

PAGES D'HISTOIRE  
de la région des Cantons de l'Est

TREIZIEME CHAPITRE

— L'assiette au beurre (1800-1850) —

Premier Episode

Personnages: RAPACIA, une sorcière.

FOUILLETTE, fille de la sorcière.

John SAVAGE.

Nicolas Austin.

**NARRATEUR:** Les quelques épisodes précédents, puisés dans les faits historiques des débuts de la Nouvelle-France, donnent une bien faible idée des conditions de vie terriblement difficiles qui existaient alors. Aujourd'hui, dans le confort de nos maisons, habitués que nous sommes à toutes les commodités modernes de l'électricité, du téléphone, du chauffage central, du robinet à eau froide et à eau chaude, de la radio, des réfrigérateurs, de l'auto, de l'avion, et de combien d'autres merveilleuses inventions, nous nous demandons comment un Hertel de Rouville et ses hommes, ont pu réussir l'expédition sur Doerfield en plein hiver, comment un Elmer Cushing a pu avec sa famille, ramener sa lourde embarcation de Montréal à Richmond, à l'époque des dégelés et des inondations; comment les pionniers, les premiers missionnaires du pays, ont pu résister à la dureté du climat, aux dangers des forêts, peuplées de sauvages qui défendaient leurs territoires à coups de tomahawks et qui scalpèrent leurs prisonniers attachés au poteau de torture. Mais le monde, qui a évolué vers la civilisation, est-il, de nos jours, moins cruel que les Iroquois d'autrefois? Les deux dernières guerres, les atrocités du conflit actuel en Corée, les purges, les souffrances physiques et morales en arrière du rideau de fer, prouvent à la face du ciel et de la terre que la civilisation n'est qu'un vernis très mince, qui rend sans doute la surface de l'humanité attrayante, mais qui cache la férocité du genre humain; cette férocité éclate dans toute son horreur, quand l'ambition effrénée et la cupidité des conquêtes arment les nations et les peuples. Et alors, les tueries enfantent des monstres à face humaine, moitié démons, par leur rapacité à ramasser des fortunes même sur les champs de bataille, moitié sorcières, par des tours de passe-passe qui les veulent partout à la fois, assouvissant leur passion de l'or, dévalisant jusqu'aux cadavres des victimes de la mitraille. Depuis la création du monde, tous ces temps troublés par le choc des armes ou par le crime et le meurtre, ont fait éclore des légendes épouvantables. Chez nous, nous en avons eu, pour n'en citer qu'une, la Gervilève suspendue dans sa cage de fer. Mais il paraîtrait que les sorcières de l'île d'Orléans, qui lui faisaient escorte durant ses infernales rondes nocturnes, tenaient leur pouvoir maléfique de leur aïeule maternelle, Rapacia, une sorcière qui habitait justement le cratère énorme que l'on vient de découvrir dans le nord du Québec. Disons maintenant que nous trouvons Rapacia, en conversation avec sa fille, Fouillette.

**RAPACIA:** (La voix aigre et sifflante). Tu me déçois, Fouillette. Tu paresse à la journée longue, et tu nuit te trouve inactive.

**FOUILLETTE:** (Sa voix flûtée et monotone). Je n'ai aucun goût à torturer les humains, la mère.

**RAPACIA:** Ecoutez ça! Aucun goût! aucun goût pour les pouvoirs que je t'ai donnés avant ta naissance? C'est de la décadence, Fouillette, et je vais te stimuler à plus d'action en invoquant le diable!

**FOUILLETTE:** Je me moque du diable, la mère.

**RAPACIA:** Ah, tu te moques de l'esprit des ténèbres? Relève tes cheveux jaunes, colle tes longues oreilles, l'une après l'autre, aux parois noires et volcaniques du cratère, mon habitat depuis mille ans et plus. Et écoute.

(Grondements sinistres).

**RAPACIA:** Tu entends, ma fille? Ce sont les grondements de l'enfer.

**FOUILLETTE:** Ça m'embête, et ça m'ennuie.

**RAPACIA:** Ça t'embête et ça t'ennuie, hein? Eh bien, pour te distraire, je vais te jeter dans la fosse aux crapauds (elle rit) à moins que tu ne préfères le trou aux serpents.

**FOUILLETTE:** Oh, finis donc avec tes sornettes, la mère. Je n'ai peur ni des crapauds, ni des serpents, ni de tes chouettes, dont j'arrache la queue.

**RAPACIA:** Quoi?

**FOUILLETTE:** Ni de tes gros hiboux, auxquels j'ai coupé le bec et crevé les yeux.

**RAPACIA:** Misérable! Tu as fait ça? Je vais te punir en te jouettant avec des harts de canelliers que je suis allée quêrir au loin dans les Laurentides, puis je te ferai boire de l'eau qui dégoutille au fond de la treizième grotte du cratère, et qui rend fou.

**FOUILLETTE:** (Eclat de rire). La belle affaire! Hier,

La mère, j'ai brûlé les fagots de canelliers sur les tisons rouges qui éclairent ton long nez, ton menton fourchu, ta gueule édentée et tout ton visage plissé de sorcière, qu'encadrent tes cheveux sales et pouilleux...

**RAPACIA:** Fouillette!

**FOUILLETTE:** Et j'ai bouché avec des pans de roc l'entrée de la treizième grotte, qui suinte de l'eau qui rend fou.

**RAPACIA:** C'est abominable! Je n'ai qu'une seule fille et elle me déshonore! Mais... mais sais-tu bien, Fouillette, que les Erynies et les Parques, qui torturaient et tuaient les hommes, sont mes cousines? Que j'ai frayed avec Chimère, qui dévorait les passants? Que j'ai très bien connu Circé, celle-là même qui changea les compagnons d'Ulysse en porcs?

**FOUILLETTE:** Et puis après?

**RAPACIA:** Après, après, ne sais-tu pas que moi, ta

**FOUILLETTE:** C'est un passe-temps comme les autres, la mère, mais il a le résultat de vous faire maudire à travers les siècles.

**RAPACIA:** On a peur de moi, on me craint.

**FOUILLETTE:** Oui, oui, oui, la peur, tu l'inspires surtout aux superstitieux, aux faibles d'esprit. Mais pour les personnes sensées et intelligentes, tu n'es qu'un mythe; les contes sur toi ne tiennent pas debout. Tu existes dans l'ignorance populaire; et là même, tu commences à disparaître, et tu disparaîtras bientôt totalement.

**RAPACIA:** Fille indigne de ta mère! Fille indigne de ton nom! Mais ton nom veut pourtant dire la curée! La curée qui te donne les entrailles du cerf! le cœur de l'original! le foie et les poumons du chevreuil! le fiel de l'élan pour exciter ton appétit!

**FOUILLETTE:** Je n'ai jamais eu des goûts de viande crue. A toutes ces tripailles, je préfère la menthe des



"Tu entends, ma fille? Ce sont les grondements de l'enfer."

mère, j'ai le pouvoir de me déplacer d'un bout à l'autre du monde, en un clin d'oeil! Que le temps qui mesure la vie des humains ne compte pas pour moi? J'étais il y a mille ans et plus, je suis aujourd'hui, je serai demain, et plus tard encore.

**FOUILLETTE:** Des blagues, la mère. Tu te vantes.

**RAPACIA:** Je ne me vante pas, quand j'affirme que j'ai soufflé des ambitions désordonnées à des conquérants comme Attila, Gengis Khan, Napoléon, et tant d'autres. Et plus près de nous, le kaiser, le führer, le duc, et les petits pères de Russie, Lénine et les Staline, ont subi mon influence.

**FOUILLETTE:** Pas possible!

**RAPACIA:** Rapacia, la sorcière, est universelle. Elle est partout dans le monde à la fois, en Orient, en Occident; et j'inspire les aventures où se damnent les hommes (elle rit). J'opère par le truchement de la vanité de l'orgueil, de l'envie, de la cupidité, des ambitions vaines, de la colère...

**FOUILLETTE:** Tu radotes, la mère, et tu répètes toujours les mêmes choses.

**RAPACIA:** C'est que les imperfections, les défauts qui faussent la conscience des hommes, sont toujours les mêmes, et par toute la terre. Et j'exploite à fond les imperfections et les défauts dominants des hommes,

bois, les glands du chêne, le jus des baies sauvages, dont je me régale et me saoule par les nuits de clair de lune.

**RAPACIA:** Décadence! décadence! décadence! Tu ne connaîtras jamais, Fouillette, les pouvoirs de ta mère, ses victoires, son influence à travers les âges. Mais... c'est moi qui soufflais la colère à Foreille de Louis de Buade, comte de Frontenac! C'est moi qui excitais la bisbille entre le gouverneur de Vaudreuil et le marquis de Montcalm!

**FOUILLETTE:** Tu avais des audaces, la mère, et des goûts d'aristocrate. Dame! les contes et des marquis!

**RAPACIA:** Et l'intendant, François Bigot, ça été pour ta mère un sujet de luxe. Ah, François Bigot et ses créatures, Péan de Livaudière, Cadet, Descheneaux, Varin, Martel, Penisseault, Corpron, Maurin, Vaugor, m'ont donné les joies et les satisfactions de ma carrière. J'ai fait de François Bigot un être de mauvaise réputation, de concussion effrénée, un gourmand jamais assouvi des soupers fins, des bals et des filles joyeuses.

**FOUILLETTE:** Bigot pouvait être tout ça, et pire encore, sans ton assistance, la mère.

(A suivre en page XVII)



A propos d'un centenaire

### Les leçons de Vincent Van Gogh

Un article de DANIEL ROPS

Il y a cent ans naissait, le 30 mars 1853, dans un petit village du Brabant hollandais, un des plus prestigieux magiciens de la couleur que jamais ait connus l'histoire de l'art, Vincent Van Gogh. On n'écrit pas son nom sans qu'aussitôt se jève dans la mémoire le souvenir de tant de visages à la réalité saisissante, de tant de paysages de Provence où l'on croit entendre, dans le soleil crisser et chanter les cigales.

Pour commémorer ce centenaire, une société française d'amis des livres a eu l'idée de publier les Lettres à son frère Théo, c'est-à-dire quelque six cents documents, d'une vérité poignante, qu'au cours de dix années, l'artiste adressa à celui qui était le plus proche de son cœur, sans rien vouloir cacher de ses soucis, de ses pensées, de ses réactions. Et l'on se prend à méditer, en ouvrant presque au hasard ce livre, sur le destin admirable et tragique de cet homme, sur les conditions où naît le talent, où s'épanouit le génie, et aussi bien hélas, sur celles que la société des temps modernes fait au génie et au talent.

Ce fils de pasteur, petit-fils d'un maître relieur, cet adolescent qui débutait dans la vie comme employé d'un marchand de tableaux, quelle force mystérieuse le poussa vers la destinée qui allait être la sienne, et vers laquelle rien, ni son milieu, ni son éducation, ne semblaient l'orienter? Un instant il avait pensé se consacrer aux lettres: "Je suis toujours porté à croire que le meilleur moyen pour connaître Dieu est d'aimer beaucoup", et de cette intention, qui procède si évidemment de la charité du Christ, il gardera toujours le goût des êtres simples, ce goût qui est près du sol, près de la misère, c'est-à-dire aussi proches de Dieu. Mais ce n'était point comme pasteur qu'il réalisait sa volonté de rejoindre les âmes, mais par ce moyen de l'art qu'il n'avait jamais laissé en lui sans emploi, crayonnant des scènes durant ses études, méditant les grands maîtres de son pays, ces admirables exemples de lucidité et de profondeur.

Lorsque la rupture eût été consommée entre lui et le Consistoire, qui avait jusqu'alors payé ses études, au contraire de tant de jeunes — peintres aussi bien qu'écrivains — qui s'imaginent si aisément savoir tout sans rien apprendre, Vincent Van Gogh, précipité parce qu'il était, lui, un génie, se mit au travail avec une application à laquelle la mort seule devait mettre un terme. On voudrait recopier lui, — mais c'est impossible tant elles sont nombreuses, les formules où celui que nous tenons aujourd'hui pour un maître, sagement, obstinément, se soumettait aux plus strictes disciplines, et à l'étude humble et désintéressée de la nature. Bien sûr, cela n'est pas nouveau; nous connaissons tous le mot de Flaubert: "Le talent est une longue patience", ou celui de Millet: "L'art c'est un combat; il faut y mettre sa peau", ou encore celui de Whistler: "Oui, j'ai fait cela en deux heures, mais j'ai travaillé des années pour pouvoir le faire en deux heures". Maximilien Van Gogh se répétait lui-même dans les moments où la détresse le guettait.

Mais n'est-il bon d'ajouter à ce flouillard exaltant et consolateur, telles autres sentences, recueillies dans ses lettres? "Me voilà de nouveau dans une période de lutte et de découragement, de patience et d'impénitence, d'espoir et de désolation, mais il faut que je la traverse victorieusement. — Je n'ai fait que rendre inlassablement pour apprendre à vaincre — c'est la patience qu'il me faut, et la persévérance. — Mon travail à moi, j'y risque ma vie et ma raison y a sombré à moitié... N'est-il pas vrai qu'aux heures de découragement, de telles phrases aident, pour maints d'entre nous, une valeur tonique, qu'elles s'inscrivent parmi les préceptes de vie qu'un artiste doit garder en son cœur.

Et cependant, il faut l'avouer, dans cette application si fervente, si

honnête, mise au service de sens que nous, postérité, nous savons éclatants, quelque chose nous angoisse et nous serre la poitrine. Vincent Van Gogh avait écrit aussi: "Je ne tiens ni à ma réussite ni à mon bonheur"... Mais comme nous aimerions que cette réussite, ce bonheur, ils lui eussent été accordés de surcroît! Dans une conception optimiste et saine, en somme — de la vie, n'est-il pas vrai que le travail doit être récompensé? Labor improbus omnia vincit, répète-t-on aux écoliers. Hélas, en est-il toujours ainsi?

On ne pense pas sans émotion à ce que fut la fin de la vie de Van Gogh, à cette épouvantable solitude qui fut la sienne, à ce drame où l'anne de la folie vint longuement rôder autour de lui avant de le frapper. On pense à ce besoin d'amour et de tendresse qui était en lui et qui ne fut jamais assouvi, à cette exigence de foi aussi qu'il confiait à ceux qui le visitaient à Arles, à "ses préoccupations d'éternité". Et l'on pense aussi à ce qu'aurait pu être la vie de ce génie s'il s'était trouvé sur sa route des hommes éclairés pour le comprendre et lui tendre une main fraternelle, alors que, le sait-on? — une seule fois il vendit une toile, une de ces toiles qui valent aujourd'hui des millions, la dernière année de sa vie.

Tout cela, il l'avait accepté sans doute, et, lucide, écrivait "Le drame de la douleur dans la vie est bien le plus parfait". Mais nous, l'exceptionnons pour lui, et pour tous ses émules, pour tous les génies qui, hier, aujourd'hui, demain, concourent, connaissent, connaîtront semblable infortune? Et pouvons-nous penser à tout ce que comporte de terrible le joug muet que de telles vies portent contre notre société pharisenne, sans éprouver de remords, et l'inquiétude peut-être de participer, sans le savoir, à de semblables iniquités?

DANIEL ROPS

(S.I.F.)

### Gutenberg et ses associés

Gutenberg avait découvert les lettres métalliques mobiles. Avec ses associés, il trouva l'alliage point trop dur mais assez résistant qui parachevait son invention. Des ce moment, l'imprimerie était créée.

Mais alors la scène changea: Jean Faust et Pierre Schoeffer jugèrent que l'inventeur était désormais inutile. Ils ne songèrent qu'au moyen de se débarrasser de Gutenberg, Faust, riche orfèvre, avait prêté beaucoup d'argent à Gutenberg; il le força à abandonner les droits qui lui revenaient dans l'invention de l'imprimerie; il l'arracha à ses fourneaux, à ses presses, Gutenberg, sans un sou, est forcé de quitter Mayence.

Faust alors s'associe son gendre, Schoeffer, pour exploiter les produits de l'invention nouvelle. Il fait travailler avec ardeur à l'impression des livres qu'il vend sans scrupule comme manuscrits. A ses ouvriers, mécontents de sa conduite envers le "maître", il fait conjurer sur la Bible de garder le secret de cette fabrication. Pour mieux s'assurer leur silence, le vieil usurier leur fait souscrire des billets dont il retiendra le montant sur leurs salaires en cas d'indiscrétion. Comme dernière garantie de sécurité, il établit ses ateliers au fond de sombres caves, et y tient ses ouvriers sous clé.

Grâce à ces précautions, Faust put vendre à Paris un nombre considérable de livres que l'on prenait généralement pour des manuscrits. Mais la peste l'emporta au milieu de ses succès. Son gendre Schoeffer continua à exploiter l'invention nouvelle jusqu'au jour où la ville de Mayence fut prise d'assaut et livrée au pillage. Schoeffer périt dans ce désastre. Ses ouvriers se dispersèrent.

Gutenberg, dépossédé, avait vécu dans la misère. Trois ans avant sa mort, il fut recueilli par l'évêque de Mayence.

### Le bon pourboire

Ce jour-là, comme tous les jours ouvrables, Pierre Larcher, rédacteur au ministère des Formalités, alla déjeuner à son restaurant habituel, bonne maison, très modeste, mais assez bien tenue, où la cuisine était saine et les prix relativement modérés, mais, par contre, le service un peu lent, le personnel étant trop nombreux.

Encore, quand on avait affaire à un garçon expérimenté, vif et doué d'une excellente mémoire, cela pouvait aller.

Mais si l'on tombait, par malheur, sur un serveur trop jeune et sans expérience, ou trop vieux et fatigué, quel désagrément! On avait toutes les peines du monde à obtenir les plats demandés, et avec quels retards!

Pierre Larcher ne trouva pas de place à sa table habituelle, car c'était encore un des inconvénients de ce restaurant; dès midi vingt, il fallait attendre, debout, qu'un des clients s'en allât.

Force fut donc à l'arrivant de s'asseoir ailleurs. Il n'était pas trop mal. Mais bientôt une inquiétude le prit en voyant le garçon, un nouveau, vieux, nerveux, maladroit, et qui portait les stigmates d'une déchéance précoce.

Le retour de l'infortuné fut salué d'exclamations diverses, mais qui exprimaient toutes un mécontentement peu déguisé.

— Prosper, mon bifteck!

— Prosper, mon fromage!

— Vous voulez donc me faire mourir de soif?

— Et mon dessert? C'est latroisième fois que je le demande!

— Je n'aurai donc pas de café, aujourd'hui!

L'infortuné garçon, dont les mains avaient un tremblement maladif, oubliait la moitié des commandes, servait à l'un ce qui était destiné à un autre, s'affolait et se mettait parfois même en colère, tandis que de grosses gouttes de sueur perlaient à son front trop rouge.

— Je suis bien mal tombé, se dit Pierre Larcher. Mais, au fait, ajouta-t-il mentalement, je connais cette tête-là. Où donc l'ai-je déjà vue?

Il s'efforça de rappeler ses souvenirs et y réussit sans trop de peine, mais ce fut pour sentir son cœur etreint d'une mélancolie étrange et très douloureuse.

Cinq ans plus tôt, il avait cru saisir le bonheur, sous la forme d'une exquise jeune fille, dactylographe dans une autre administration.

Il l'avait rencontrée dans un restaurant à son marché. Ils avaient lié connaissance en se passant la corbeille à pain ou le sel, avaient échangé des confidences, de plus en plus amicales, puis s'étaient avoués leur mutuelle sympathie. Il l'avait invitée dans des restaurants moins modestes, lui avait fait des cadeaux, le tout au grand détriment de sa bourse, car il n'avait aucune fortune, seulement des appointements modiques.

Elle répondait à son tendre sentiment, l'avait présenté à sa mère; ils s'étaient fiancés; ils faisaient des projets d'avenir...

Et puis, elle était tombée malade. Le médecin, très inquiet, avait ordonné une cure immédiate dans un sanatorium. Puis elle était partie pour une campagne éloignée, y avait séjourné avec sa mère, sans pouvoir, hélas! y trouver la guérison.

Un jour, il avait appris sa mort, sans avoir eu même la consolation de la revoir une seule fois. Ah! comme il avait souffert!

C'était dans le petit restaurant où ils prenaient tous deux leur repas de midi, qu'ils avaient été servis par Prosper, alors moins déchu et moins maladroit; il reconnaissait parfaitement, à présent, ce malheureux, qui devait mener, lui aussi, la maladie.

Une mélancolie profonde, mêlée de pitié, prit l'ancien fiancé qu'avait trahi le destin. Il termina rapidement son frugal repas et se hâta de disparaître, faisant un héroïque effort pour retenir les larmes qui montaient à ses yeux, au souvenir d'un passé que rien ne pouvait faire revivre...

Et le pauvre Prosper ne sut jamais pourquoi ce grand jeune homme triste, qu'il avait bien mal servi, lui avait laissé un si bon pourboire.

Henri ALLORGE.

(La Maison).

Dans une fabrique de chaussures aux E.-U., ou en manufacture des bottines de sûreté à bout d'acier pour les ouvriers, un accident bizarre s'est produit. Un homme qui rangeait des caisses de bottines s'en laissa tomber une sur les orteils et se brisa trois d'entre eux.

Lorsque monsieur Churchill faisait le signe de la victoire avec ses deux doigts placés en V, il ne savait pas que le même geste en Espagne représente les deux cornes du diable et que quelqu'un qui fait ce geste souhaite du mal à celui qui le voit.

La vie de l'esprit

### Oeuvres et moeurs

par GUY SYLVESTRE

de la Société Royale du Canada



Les Français, situés au carrefour des mouvements d'idées occidentaux, ont toujours aimé traduire les oeuvres étrangères. Mais aujourd'hui plus que jamais auparavant les traductions abondent, et on peut lire un langue française des milliers d'oeuvres de toutes langues. A titre d'exemples, on peut citer parmi les éditions toutes récentes, la Cocktail-Party de T. S. Eliot (Editions du Seuil), Missié Johnson de Joyce Cary (Pion), les Ailes de la colombe de Henry James (Robert Laffont), les Ecrits de prison de Sir Thomas More (Editions du Seuil), et combien d'autres! Ce dernier livre, fait de lettres, de méditations et de prières écrites par Sir Thomas More alors qu'il était en captivité, a une saveur toute contemporaine! On sait que le Lord Chancelier voulut donner sa démission et se retirer chez lui plutôt que de prêter le serment d'observer l'Acte de succession favorisant les enfants d'Anne Boleyn. Je ne parviens pas à voir de différence essentielle entre le sort de Sir Thomas More et celui de Mgr Stepinac, ni entre les procédés de Henri VIII, qui s'est fait proclamer Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre, et le Maréchal Tito. La seule différence importante entre les uns et les autres est l'époque à laquelle ils ont vécu ou vivent: quant au reste, c'est assez semblable, ma foi! Ce n'est pas nous qui avons inventé la persécution religieuse, ni le pouvoir absolu, ni la résistance au pouvoir abusif au nom de la liberté de la conscience. Nous n'avons rien inventé de tout cela; nous ne l'avons pas supprimé non plus.

Son petit livre est plein d'aperçus intéressants, qui ouvrent des champs à la réflexion, et il pose nettement le problème des rapports de la littérature à la politique, le problème de la littérature engagée, le problème de la liberté de l'écrivain. Il y a en U.R.S.S. un comité permanent d'épuration et l'écrivain n'est qu'un fonctionnaire du parti: il devient alors presque impossible de parler de littérature, car c'est moins l'oeuvre qui compte que le programme du parti. D'autre part, l'écrivain américain, s'il est plus libre, est néanmoins très souvent asservi à son public. C'est hélas! la pierre d'achoppement de maints écrivains à succès: ils n'en viennent à écrire que pour répondre à une demande de la masse, ce qui est une autre forme d'asservissement.

Ce qui est certain, c'est que la liberté est difficile, qu'elle ne l'est pas moins aujourd'hui qu'elle ne l'était au temps de Sir Thomas More. L'important est d'imiter le grand Anglais et de rester fidèle à sa conscience: il faut préférer la prison à la trahison, et les Ecrits de prison de More valent tous les livres des petits amuseurs publics. En lisant d'affilée ces quelques livres, que je viens de signaler brièvement, je n'ai pu m'empêcher de constater une fois de plus qu'il y a un rapport réel entre les oeuvres et les moeurs d'une époque et que la littérature, quand elle est ce qu'elle doit être, est un témoignage qui nous éclaire sur nous-mêmes, une invitation à la sagesse et à la sainteté.

### Ceux qui vivent

Un aîné me l'avait dit autrefois: "Il y a ceux qui vivent et ceux qui se laissent vivre"... Et il m'a écrit les vers célèbres que j'avais aussitôt inscrits sur un carnet:

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui jettent. Ce sont ceux dont un dessin ferme emploit l'âme et le front. Ceux qui d'un haut destin gravissent l'apre cime, Ceux qui marchent, pensifs, épris d'un but sublime, Ayant de-ont les yeux, sans cesse, nuit et jour, Ou quelque saint labour ou quelque grand amour.

Parmi les jeunes que je connais, j'ai cherché "ceux qui vivent", ceux qui ont une personnalité agissante. Voici les résultats de cette inspection:

Il y a le polytechnicien et le central qui, le dimanche matin, au petit jour, arrivent dans leur morne banlieue pour faire le catéchisme aux gosses et les faire jouer... Il y a l'étudiant qui passe jusqu'à midi et passe le reste du jour au cinéma ou dans la rue.

Il y a le comptable qui, le soir, étudie les Encycliques pour donner un beau parler de son bureau... Et il y a l'employé qui respasse pendant huit heures les potins sportifs dont il s'est empli avant d'arriver au bureau.

Il y a de jeunes paysans, "éveilleurs" de villages, qui sement dans leurs champs pendant six jours et qui, le septième, sèment dans les âmes... Et il y a ceux qui, le dimanche, vont noyer en ville un café réfractaire.

Il y a, dans ce grand magasin, la vendeuse qui soutient ses compagnes désespérées par les brimades et la mulleterie de certains chefs... Et il y a celles qui sont prêtes à tous les esclavages, en commençant par le cinéma.

Il y a le jeune homme qui visite les laudis et distribue des secours... Et il y a l'habitué des dancings et des bars.

Il y a les jeunes emballés d'un homme et d'un parti... Et il y a celui qui essaye d'abord de penser par lui-même.

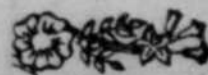
Il y a le jeune ouvrier qui mène ses camarades au bien, et il y a celui qui est mené. Il y a le jeune homme qui nous écrit pour s'informer sur les films qui vont passer chez lui; et il y a celui qui se pose sur tout, comme les mouches...

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui ajoutent à la monotone tâche quotidienne, non pas le divertissement abrutissant, mais quelque saint labour ou quelque grand amour.

JUNIOR



# LA FEMME A SON FOYER



## De bons pieds pour les beaux jours

Avec l'été maintenant tout proche, le temps des grandes marches et des fréquentes sorties, le temps aussi des courses à l'étranger pendant les semaines heureuses des vacances, il importe plus que jamais que les filles d'Eve soient judicieusement chaussées. L'hiver, alors qu'on est plus encline à demeurer chez soi et que la froide température incite bien peu aux longues marches, le confort des pieds a peut-être un peu moins d'importance, malgré qu'en principe, la femme devrait, douze mois l'an et trois cent soixante-cinq jours par année, se sentir heureuse et à l'aise dans n'importe lesquels de ses souliers. Voilà à ce sujet quelques conseils à observer lorsque le moment est venu d'acheter une paire de chaussures neuves.

Qu'il ne soit pas question d'abord de chaussures informes et inconfortables. Elles ne servent qu'à développer des cors et des callosités et à vous empoisonner l'existence tout le temps qu'elles durent. Il est beaucoup plus sage de réfléchir un peu avant de décider du choix de souliers. Assurez-vous d'abord qu'ils sont assez grands, mais pas trop tout de même si vous ne voulez pas "lotter" dedans. Vérifiez leur fabrication, recherchez des semelles souples et flexibles et donnez vos préférences à un cuir qui "respire" bien, car il permet au pied de se rafraîchir beaucoup plus vite et à l'humidité de s'évaporer plus facilement.

N'achetez pas surtout des chaussures inconfortables en vous disant que vous parviendrez "à les casser". Il n'y a pas de plus grave erreur. Et puis, n'oubliez pas de faire vérifier la pointure de votre pied, chaque fois que vous achetez une paire

de chaussures neuves. Si cela est possible, faites cet achat de préférence l'après-midi ou le soir, car les pieds ont tendance à enfler légèrement à ces moments-là de la journée. Et puis renoncez aux chaussures bon marché. Il vaut toujours mieux payer quelques dollars de plus pour une meilleure qualité; le confort et la durée en sont doublés.

Pendant la saison chaude, c'est une excellente idée de baigner fré-

quemment ses pieds dans l'eau tiède. Essayez-les ensuite soigneusement et enduisez-les d'une poudre spéciale pour les pieds. N'oubliez pas non plus de laver chaque soir vos bas de nylon. À ce sujet, souvenez-vous qu'il faut toujours choisir ces derniers un demi-pouce plus longs que l'orteil le plus avancé. Enfin, ne vous improvisez pas podiatre! Il en est d'excellents qui soigneront vos pieds malades pour quelques dollars.



Ainsi que l'indiquent ces deux vignettes il est très important de choisir des souliers conformes à sa véritable pointure. Il n'y a pas de pire erreur que de les acheter trop étroits ou trop petits en disant qu'on finira bien "par les casser". Et de même, les bas de soie ou de nylon doivent être achetés suffisamment grands pour assurer le confort du pied. Un bon demi-pouce de plus que l'orteil le plus long.



## Le caractère dans la façon d'enfiler ses bas

Un journaliste parisien croit pouvoir affirmer, que la façon de mettre ou de retirer ses bas démasque chez la femme les aspects les plus secrets de son caractère, et que ces gestes si simples, si coutumiers, mettent à nu son "inconscient". Ainsi...

**Comment mettez-vous vos bas?**  
I. Vous vous asseyez et vous les passez soigneusement en les roulant et en commençant par mettre le pied; Vous êtes économe, pondérée et vous conservez en toutes occasions le contrôle de vous-même. II. Vous les enfitez par en haut et vous tirez! Attention! Vous êtes un tantinet paresseuse, la loi du moindre effort prend chez vous par ce geste toute sa signification. III. Vous les enfitez debout et les attachez de même! — Vous manquez un peu de féminité, vous êtes toujours pressée et faites tout trop rapidement.

**Et comment les retirez-vous?**  
I. Simplement en les retournant! Vous êtes logique, équilibrée et vous ne cherchez pas la "petite bête". II. Vous les roulez lentement. — C'est que vous êtes tenace, et votre enveloppe féminine, gracieuse et douce, cache en réalité un caractère "de fer". III. Mais attention, si vous les tirez par le bout du pied, vous êtes Madame, une fantaisiste! La vie d'aventures vous tente, et vous n'aimez guère la vie trop simple; il vous faut du mystère et vous pouvez compter des déboires.

## MATURITÉ

*O temps de ma première et généreuse séso,  
Où les yeux rayonnaient, où le pas sonnait fier!  
Il me semble à présent que ce fut comme un rêve,  
Et que c'était hier.*

*Mais quarante ans, hélas! me pèsent sur la tête,  
Quarante ans, tout remplis de douloureux efforts,  
Ah! comme ils ont passé! La vie humaine est faite  
De successives morts.*

*Chaque jour, sur ma route, un de mes amis tombe.  
Adieu les beaux espoirs et les desirs trop grands...  
L'homme est fragilité, j'ai déjà dans la tombe  
Couché tous mes parents.*

*Ce n'est plus le matin, dans sa froideur impide;  
Ce n'est plus le printemps, c'est le cœur de l'été.  
Je m'avance à pas lourds sous le soleil aride  
De la maturité.*

*O mon Dieu, soutenez mon être misérable;  
Il me faut votre ferme et paternel secours,  
Puisque je reste seul et que le poids m'accable  
Des travaux et des jours.*

LOUIS LE CARDONNEL

## Nos petits malades...

### Rhumes

Les rhumes sont très fréquents chez les enfants. Quelques légers qu'ils soient, on ne doit jamais les négliger. Il peut en résulter une bronchite ou une broncho-pneumonie qu'on aurait facilement pu éviter.

Les premiers symptômes du rhume se manifestent par la température,

la tuberculose, l'éternuement, la toux et l'écoulement nasal. Quand de tels symptômes apparaissent, il faut garder le bébé au lit.

Il est excessivement contagieux, et l'enfant ne doit pas venir en contact avec une personne souffrant de rhume ou de coryza. Si la mère a le rhume et qu'elle ne peut avoir d'aide, il lui faudra porter un masque pour le temps qu'elle donne les traitements au bébé. Les autres membres de la famille qui ont le rhume ne devront pas approcher le bébé.

### Fièvre

Quoique les bébés et les jeunes enfants ont souvent un peu de fièvre quand ils ont des troubles diges-

tifs ou au début d'un rhume, la présence de la fièvre est une cause suffisante pour prévenir un médecin, la fièvre peut en effet indiquer le début d'une maladie sérieuse. La plupart des maladies graves sont accompagnées de fièvre et c'est ordinairement l'un des premiers symptômes. Il faut donc prendre la chose au sérieux et appeler le médecin.

### Convulsions

Les convulsions ne sont pas aussi fréquentes qu'autrefois. Elles proviennent l'un ébranlement du système nerveux, d'une indigestion, de substances non assimilables telles que noix, pêches, morceaux de fruits, morceaux de pommes, raisins, noix, etc. ou encore d'une intoxication intestinale

## La Mode

### Beilles en robes de nuit

Le pyjama avait, au cours des années passées, détrôné la chemise de nuit. Elle a repris aujourd'hui tous ses droits, comme la combinaison, voire même le jupon.

Et cette chemise suit maintenant toutes les directives de la mode. Pour les tissus, par exemple. Les couturiers ont, dans leurs nouvelles collections, utilisé pour toutes les heures du jour, le jersey. Les modélistes pour la lingerie comme pour la ville se sont avisés des qualités du jersey de soie, et de nombreux modèles sont réalisés pour la nuit dans ce tissu. La batiste de fil — et aussi la batiste de coton — sont les grandes favorites de la saison nouvelle. Bien entendu, le satin et le crêpe de Chine lingerie n'ont perdu aucun de leurs droits. Et le shirting que la mode a redécouvert n'est pas exclu des collections de lingerie.

La robe à danser peut être courte ou longue — mais, la chemise de nuit, elle, est toujours longue — très longue, laissant à peine paraître le bout du pied. Les formes, plus encore que les matières, s'adaptent aux lignes nouvelles. Pour les décolletés par exemple. Le carré ou le rectangle sont parmi les préférés de la mode. La chemise de nuit les a adoptés aussitôt. Les encolures chemisiers triomphent. Les tailles sont moins marquées et toute la liberté est laissée aux mouvements. La lingerie suit, elle aussi, ces directives dans les combinaisons qui gardent beaucoup de souplesse à la taille comme dans les chemises de nuit.

Celles-ci offrent de multiples aspects. Elles présentent souvent de petites manches, ou tout au moins un mouvement avancé sur l'épaule. Elles sont froncées, taillées en biais, ornées de plis, exactement comme les robes. Et, bien souvent, pour accentuer ce mouvement lâche à la taille, elles sont coupées d'une seule pièce, et portées avec ou sans ceinture.

Les garnitures sont extrêmement féminines. Beaucoup de dentelles et celles-ci, déjà, avaient fait leur réapparition les saisons précédentes. On les aime fines, larges, adoucissant les visages et les décolletés. Mais de nombreux autres éléments sont apparus dans la lingerie qui lui donnent un cachet tout particulier. De petits bouquets de fleurs incrustés au point de Paris, des motifs au point de croix sur grosse toile — et imitant la tapisserie — viennent apporter une note colorée et précise sur la grâce légère d'une mousseline. Dans ce cas un bordé orne le décolleté comme le bas de la robe de nuit. Les jours, les grilles de jours — mais surtout les incrustations de satin sur tissu mat au point de Paris ont toujours leur classique succès.

Sur ces robes de nuit, beaucoup de femmes prévoient — dans le même tissu souvent — l'écharpe chère à la mode, ou le chauffe-cœur, qui permettent de lire, le soir, sans avoir froid, ou de prendre confortablement son petit déjeuner. Les frileuses voudront tricoter dans une laine fine cette pointe élégante et douillette.

## Coûteuses fantaisies à Paris

Parée de diamants — vrais ou faux — la femme peut l'être selon la dernière mode, de la tête aux pieds, car l'on sait que la coiffure est actuellement surmontée d'un diadème et que les talons des chaussures du soir sont souvent incrustés de pierres précieuses. Les grands

joailliers de la rue de la Paix nous proposent aussi des... lunettes aux montures en platine, ornées de pierres précieuses. Notons qu'il existe également des montures de lunettes en métal fin guilloché ou en écaille incrustée de métal, mais ces fantaisies étaient, jusqu'à présent, réservées aux lunettes de soleil.

## Souper maigre ou réveillon

Parce qu'ils sont toujours délicieux, les sandwiches grillés se font beaucoup plus populaires sur la table du souper que sur celle du goûter de fin de soirée. Ils sont faciles à faire. Servez-en dès demain



Pain enrichi de vitamine "B" décoré  
Tranches de fromage Canadien fondu

Beurre fondu  
Rondelles de concombre mariné  
Pareilles de piment rouge  
Persil

Pour chaque sandwich, étendre du fromage canadien fondu sur une tranche de pain — recouvrir avec une autre tranche de pain. Étendre le beurre fondu à l'aide d'un pinceau, sur chaque côté extérieur du sandwich. Faire brunir les deux surfaces dans une poêle ou au-dessous du grill. Couper en deux, en sens diagonal, et disposer sur une assiette à viande ou sur un cabaret. Décorer avec des rondelles de concombre mariné dont chacune garnie d'une parcelle de piment rouge et de persil.

## Un sang riche

Un sang riche est indispensable au bon maintien de l'organisme. Pour obtenir cette richesse indispensable, il faut que le régime fournisse constamment du fer. Un grand nombre d'aliments sont riches en fer, par exemple le bœuf et les abats comme le foie, les rognons, le cœur et la langue. Les œufs, le fromage et la plupart des légumes vert foncé sont aussi de bonnes sources de fer. La manque de fer dans le sang est souvent la cause de la pâleur des gens, de leur maigreur et de leur sous-alimentation; mais un régime riche en fer remédie grandement à la condition.

# DU CHIC POUR TOUTES



**Qu'importe la pluie!**

Quand on peut la défier avec élégance!

Ce manteau de pluie grâce à ses larges bords de revers brillants apportera sûrement une note gaie dans le décor même des jours d'averse. Il est confectionné d'un matériel résistant à l'eau, doublé rayonne et doublé soie, et doit tout son chic à son petit collet mancheron et ses poignets ajustables.



Offrant toute l'élégance d'un vêtement des "bons jours" ce manteau "chesterfield" est facilement réversible est effectivement un manteau de pluie. Avec son collet de velours et ses larges poches, cet imperméable à vraiment franche allure et bien des élégances ne le désigneraient pas les jours de soleil.



Le populaire "manteau de tranchée" jouit depuis toujours d'une vogue qu'aucun caprice de la mode nouvelle ne réussit à altérer. C'est qu'il constitue le plus "fidèle" ami de la femme d'affaires, de la voyageuse et de l'étudiante. Qu'importe la pluie! Elle s'en tient toujours grâce à cet imperméable qu'on confectionne aujourd'hui en de magnifiques tissus.



Pour escorter l'imperméable en garçonne à petits damiers bruns et blancs, on a imaginé ce nouveau chapeau drapé à la façon d'un bonnet par le jeu d'un manchoir triangulaire. L'ampleur du manteau de pluie permet à la voyageuse de l'endosser facilement sur un costume.



Un modèle d'imperméable dernier cri : il est fait de tissus traités à l'épreuve de l'eau, et des motifs de couronnement, or et rouge royal, parsèment le tissu. Le chapeau-cloche qui le complète est confectionné du même matériel.

## Brune, blonde ou châtain ?

Bien naïve, la femme qui croit son maquillage d'hiver apte à affronter la lumière du printemps. Il est vrai que toute femme doit faire son choix de fard, rouge à lèvres et vernis à ongles d'après sa pigmentation naturelle et il est également vrai qu'un seul type de maquillage ne peut s'harmoniser sans modifications, avec toutes les couleurs des tissus à la mode.

Pour le printemps, il y a des roses pâles et des fuchsias qui vont admirablement aux peaux claires et qui sont l'accompagnement de rigueur des

bleus, mauves, roses et rouges des toilettes printanières. Les épidermes plus colorés soutiennent bien le rose géranium, complément des noirs, des bleu marine et des verts de la saison. Pour les peaux dorées, dont les couleurs idéales sont le beige, le brun et le rouge médium, la teinte de rouge à lèvres et de fard sera le rouge pur, sans bleu ni jaune.

Voilà quelques règles qui conviennent en principe. Cependant on peut atténuer une peau trop colorée par un fond de teint pêche, donner de l'éclat à une peau terne par une poudre rosée, accentuer un hâle naturel par une poudre de même ton. Cet effet de maquillage obtenu, il faut naturellement choisir son fard et son rouge à

lèvres en jouant un peu avec les règles fondamentales qui s'appliquent à chacune.

Quant aux fonds de teint, on doit les employer avec circonspection: une couche très légère étendue uniformément sur toute la figure, et sous le menton. Si le fond de teint est appliqué inégalement, vous serez et paraîtrez barbouillée. S'il est trop épais, il durcira vos traits et vous donnera une apparence théâtrale et vulgaire. Si votre peau est huileuse, le meilleur fond de teint est celui qui est en crème ou en crème liquide, parce que ces deux types tentent à absorber l'excrétion naturelle des glandes. Un bon moyen d'uniformiser l'application du fond de teint est de s'asperger la figure d'eau

## L'horlogerie

— La seule horloge connue était le soleil quand Dieu créa le monde. Puis, on ficha en terre un bâton, et le "cadran scolaire", encore utilisé, fut inventé. Le sablier, ensuite, se chargea de mesurer le temps. Au Xe siècle, le moine Gerbert appliqua le premier le principe du poids moteur. Au XIIe siècle, les roues dentées apparurent. C'est Nuremberg qui fut, au moyen âge, le centre d'horlogerie le plus renommé.

froide ou d'appliquer avec un tampon d'ouate, de l'eau de rose et de la glycérine.

## Au tribunal

Le président: — Accusé, pourquoi avez-vous volé ce porte-monnaie ?  
L'accusé: — Parce que j'avais bu et que je ne savais pas ce que je faisais.

Le président: — Mais pourquoi, le lendemain, n'étant plus ivre, en avez-vous dépensé le contenu au cabaret, au lieu de le restituer ?

L'accusé: — Mon président, c'est que j'ai voulu boire pour oublier ma mauvaise action!

Justin est rempli de dettes. On dirait qu'il déploie une volonté tenace et raffinée à ne payer personne.

— C'est bien simple, dit un ami, il est en dette comme une mule.



**MUTT ET JEFF**  
BUD FISHER

Don voilà qu'il commença à pleuvoir et mon parachute ne veut pas s'ouvrir!

**MUTT AND JEFF** Rien n'a l'air de marcher, pas même Mutt! **BUD FISHER**

Te montes dedans et je te pousse jusqu'à la falaise! Je veux voir comment mon planeur marche!  
Et s'il ne marche pas?

Te n'as qu'à sauter et ouvrir le parachute!  
Mais comment reviendrai-je de là-bas? C'est à plusieurs milles de chez nous!

J'ai loué une bicyclette pour toi, en bas! Pare? Allons-y!

AU BESOIN!

Je savais que je n'aurais pas de monter! Il ne marche pas!

Le parachute ne marche pas non plus!

Je parie que rendu en bas, cette idiote de bicyclette ne marchera pas non plus!

**Roger Bontemps**

Regardez M. McKee! Bontemps s'est fait engager comme chauffeur de l'Hecker!

Bien je suis convaincu que ce vieux mécréant a assez d'argent pour payer tout ce qu'il me doit.

M. Bontemps ouvre bien les yeux, mes nouvelles n'auront pas besoin d'aller en cour!

Je reviendrai peut-être dans une heure. Mais je ne veux pas vous voir passer sur votre siège! Vérifiez si tous les boutons sont bien en place, etc...

Hémi... Il parait cette belle dernière au de ces immeubles qu'on avait lui appartenir et qui sont au nom de Rebecca Dorn.

Bonjour ditons, il l'emporte! Je ne sais pourquoi, mais la maison ne s'enterne pas!

Maintenant ils peuvent fouiller ma maison s'ils le veulent.

Plus tard, dans la maison.

Hecky! Que fais-tu dans cette tenue?

Écoutez grand-père, la dernière répétition de danses avant le régal, a lieu ce soir! J'ai travaillé dur pour payer mes leçons et je ne veux pas la manquer!

Laissez-la aller M'sieur! Je resterais avec elle et vous voyez.

Si vous refusez, je ne signifierai jamais plus vos vieux papiers... jamais! Je suis fatigué de... allez-y!

Silence, Rebecca! Le diable vous emporte... allez-y!

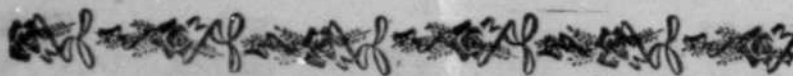
Désolé de cette scène, Bontemps. Mais il est plus que jamais... Il travaille tard, chaque nuit, dans sa cave les portes fermées! Je pense qu'il a peur de quelqu'un!

Très intéressant! Ainsi vous dites Rebecca Dorn... également la propriétaire de ces biens et de cette maison! Les papiers que vous avez égarés le prouvent!

Quoi! Mais pourquoi l'avez-vous emmené-là!

Pour échapper aux poursuites de ses créanciers! Il vous traite comme un prisonnier... vous êtes capable d'avoir votre indépendance!

Je pense bien que vous vous méfiez de mes affaires! Vous êtes bien sûr d'être un voyeu!



# ANNIE ROONEY

BRANDON WALSH / DARRELL MCCLURE

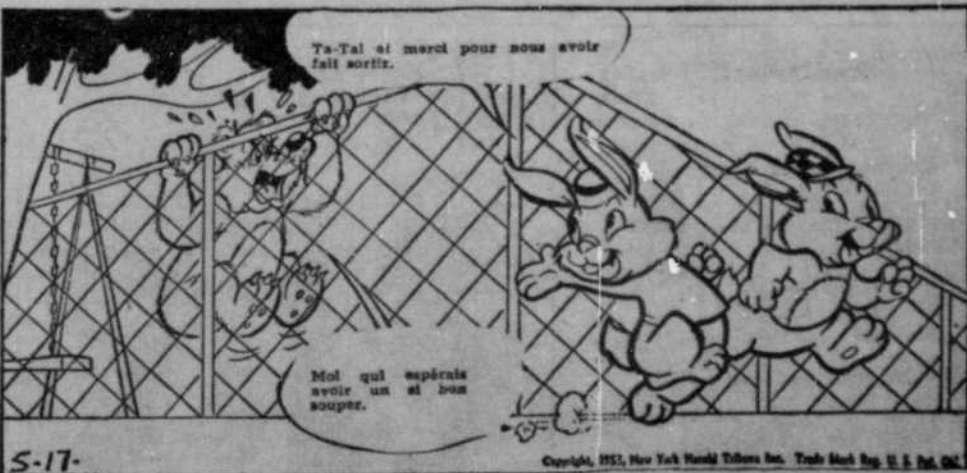
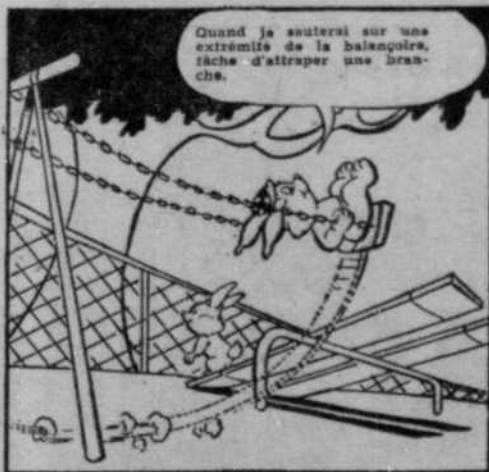
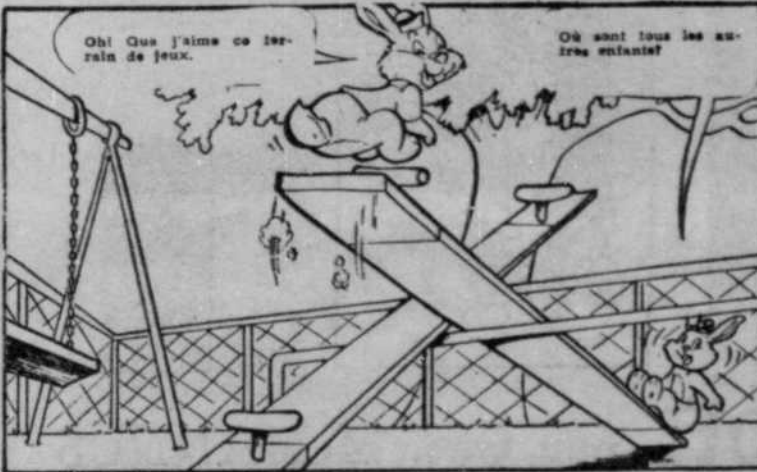




# Jeanne Harpin



## JEANNOT LAPIN



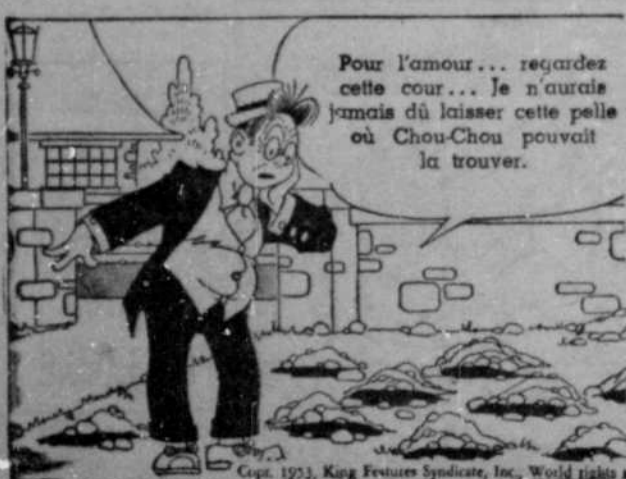
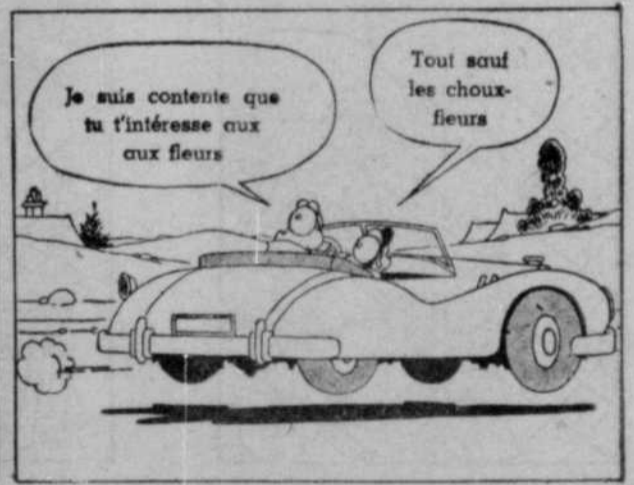
NE MANQUEZ PAS DE LIRE AU COMPLET NOTRE NOUVELLE SECTION MAGAZINE

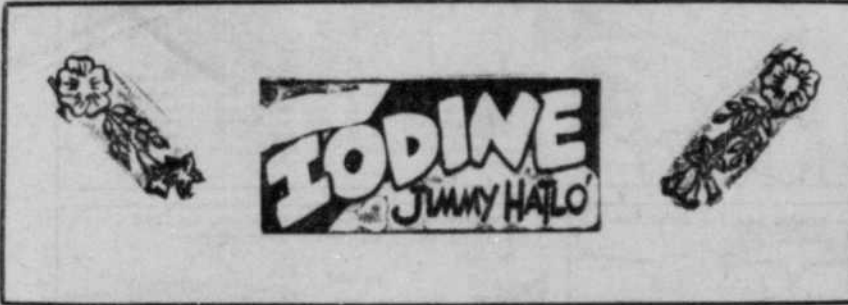
# POPEYE

TUMBLE THEATRE by Tom Sims & B. Zarby



# CHOU-CHOU par Geo. McMANNUS





NE MANQUEZ PAS DE LIRE AU COMPLET NOTRE NOUVELLE SECTION MAGAZINE

**RICHARD VAILLANT**  
PAR  
LYMAN YOUNG — TOM MASSEY



# DICK TRACY



Et bien, nous allons voir à cela.

## PREVENTION DU CRIME



Quand on maîtrise un suspect il est préférable d'employer la méthode du placement pour découvrir des armes sur lui; car on peut ne pas les découvrir au préalable par des petits coups de la main. Les plus petits objets peuvent être dénotés par le placement.

L'arrivée du Dr Von Nucleus à l'hôpital où repose Petites Ailes a provoqué une excitation sans pareille, pour dire le moins.



Sortez-moi cela.

Curieux; ses premiers ordres ont été d'enlever tous les panneaux de plomb.



Apportez-moi encore du dextrose, de l'eau distillée, et... ah oui... deux pintes de lait.



Cet homme me fait l'effet d'être un pinoc sans rire.

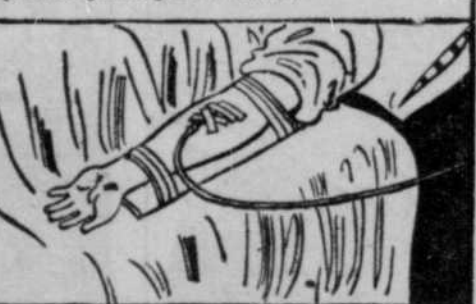


Ah. Ah! Tout doucement, chef.

Nous autres, les docteurs, avons entendu parler de von Nucleus depuis des années; il a remporté des diplômes dans toutes les facultés de médecine de l'Europe.



Dans la période de 1920, il a étonné l'univers par ses fructueuses opérations au cerveau, et ses données sur les recherches nucléaires remontent à la première grande guerre mondiale.



Avez-vous besoin de quelqu'un de nous pour vous assister?

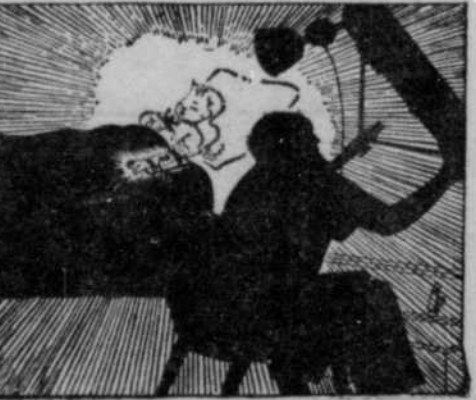


Vous pouvez attendre dans le couloir, messieurs.

Je vais fermer cette porte à clef; je sortirai peut-être demain, après demain ou le jour suivant.



Ta petite amie Etouffe Sansoucy t'a envoyé ceci...



## Déconvenue nautique

Dans une jolie bourgade de Normandie, une Société nautique groupe de bons éléments sportifs. Toutes les classes y sont représentées: riches ou pauvres semblent avoir pour seul but le bon renom du Club. Le Président, fils du notaire, meilleur administrateur que réellement sportif, à quelquefois des différends avec le capitaine des équipes de championnat — un bel athlète, coureur de son état — au sujet de leur participation à des fêtes données par des sociétés voisines. Le second du capitaine, riche fermier, flatteur et beau parleur, qui brigue la place, est toujours de l'avis du Président. Il a cependant l'esprit d'équipe. Son jeune frère, qui l'admire, le suit à toutes les réunions.

Le 14 juillet... Grande journée: match par équipes avec une société rivale puis match individuel en périssoire entre les deux capitaines. La

course par équipes est gagnée par le Club... La joie est grande.

Mais voilà les deux capitaines sur la ligne de départ. Ils sont partis... mais presque aussitôt on a l'impression que le Capitaine du Club est en difficulté et qu'il sera vaincu contre toute attente. C'est en effet la défaite, par plusieurs longueurs. Consternation! Qu'est-il donc arrivé? Défaillance? Sabotage?

REPOSE. Sabotage... L'auteur, le frère du second qui, voulant discréditer le capitaine dans l'esprit de ses camarades, avait, à l'insu de tous, accroché sous la périssoire, une petite barre de fer qui, en déséquilibrant le canot lui ôtait toute possibilité de faire de la vitesse et rendait la direction difficile.

### Pas sa faute

Bob est paresseux; il a des notes déplorables.

—Comment, s'écrie son papa, toujours de mauvaises notes!

—Papa, répond Bob, c'est pas de ma faute, ce n'est pas moi qui les donne les mauvaises notes, c'est le professeur!

## La puissance des vagues

Dans un ouvrage remarquable, "Cette mer qui nous entoure", Rachel Carson consacre un très long chapitre à la force prodigieuse développée par les vagues de l'océan lorsque souffle la tempête. Rapprochons un exemple, cité par l'auteur, qui permet de comprendre les raisons de l'actuelle catastrophe:

"Le premier homme qui ait jamais mesuré la force d'une vague océanique fut Thomas Stevenson, père de Robert-Louis Stevenson. Thomas inventa et construisit un dynamomètre enregistreur de vagues, au moyen de quoi il étudia les vagues qui battaient les côtes de son Ecosse natale. Il constata que, dans les coups de vent d'hiver, cette force peut atteindre 2 kg. 925 par centimètre carré. Peut-être fut-ce de ces vagues qui détruisirent le brise-lames de Wick, sur le littoral écossais, dans une tempête en décembre 1872. L'extrémité extérieure de l'ouvrage consistait en un bloc de béton pesant plus de 800 tonnes, lié solidement par des barres de fer à des blocs de pierre en dessous de lui. Pendant le maximum de la tempête, un ingénieur

qui résidait là, monté sur une falaise dominant le brise-lames observait l'assaut des vagues. Pouvant à peine en croire ses yeux, il vit la masse bousculée de tous côtés, puis arrachée, enlevée et déposée à l'intérieur de l'ouvrage. Quand la tempête fut calmée, des scaphandriers allèrent constater les dégâts: non seulement le bloc monolithique de béton avait été enlevé, mais aussi avec lui toute la roche à laquelle il était lié par des barres de fer. Les vagues avaient donc arraché, enlevé et transporté une masse pesant 1,350 tonnes. Encore vit-on cinq ans plus tard que ce n'était qu'un coup d'essai, car le nouveau brise-lames, pesant 2,600 tonnes fut alors emporté à son tour."

### Pourquoi

—Dis, petite mère, pourquoi papa a-t-il si peu de cheveux?

—La maman — C'est que ton papa réfléchit beaucoup!

—Et toi, petite mère, comment se fait-il que tu en as tant?

—C'est que... Tiens, tu m'ennuies. De quoi te mêles-tu? Va apprendre ta leçon.

## Sitôt dit, sitôt fait!

Louis de Pardeilan de Gondrin, duc d'Antin, fils unique du marquis et de la marquise de Montespan, fut un courtisan modèle, au temps des splendeurs de Versailles. Louis XIV, lui faisant l'honneur d'une visite à son château de Petit-Bourg, critiqua une longue allée de marronniers qui masquait la vue de la rivière.

Le lendemain, l'allée avait disparu. Le roi, à son réveil, chercha vainement la masse de verdure qui lui avait déplu. Ce ne fut pas ce prestigieux tour d'escamotage qui valut à d'Antin le privilège de donner son nom à un quartier de Paris, mais la fortune qu'il recueillit dans les opérations de Law et les largesses dont il dota la capitale.

### Pas chez le dentiste

—Maman, j'ai une dent qui me fait mal; j'veux la faire partir.

—Alors nous irons chez le dentiste aujourd'hui.

—Non, non, pas chez le dentiste! —Comment faire, alors?

—Donne-moi beaucoup de bouillons, tu dis toujours que ça fait tomber les dents.

# Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

A peine les quatre compagnons s'étaient-ils enfuis de temple que leurs vies étaient menacées par un méchant citoyen des profondeurs — un requin tueur !



Tarzan avait posé la cassette sur un rocher, quand le monstre plongea sur eux. Maintenant, les combattants courageux transperçaient la peau épaisse de leurs armes.



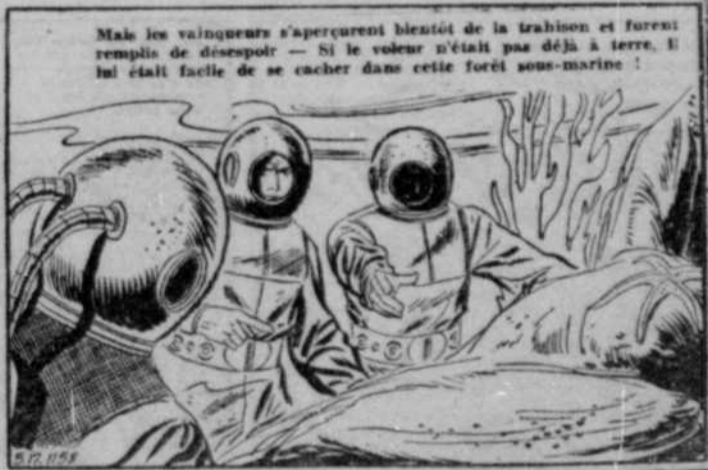
Blessé, saignant, le requin revint à l'attaque avec une fureur démoniaque.



Profitant de la confusion et des eaux agitées un des compagnons saisit la cassette et s'enfuya, son ombre disparaissant dans les ténèbres —



Finalement, son ventre vulnérable percé de toutes parts, le requin se convulsa, le courant l'entraîna vers la surface — mort.



Mais les vainqueurs s'aperçurent bientôt de la trahison et furent remplis de désespoir — Si le voleur n'était pas déjà à terre, il lui était facile de se cacher dans cette forêt sous-marine !

## Psychologie chez l'enfant

L'enfant fait la psychologie de l'adulte, celle des parents, celle des maîtres. Il la fait comme M. Jourdain faisait de la prose; mais il la fait, et souvent avec justesse et clairvoyance. Cet art est chez lui à la fois intuitif et utilitaire. Il lui est imposé par les besoins de tous les jours. Et c'est parce qu'il a des fins pratiques qu'il est souvent si juste et si clairvoyant. Dans la spéculation pure nous pouvons divaguer, nous égare presque impunément. Quand on fait de la psychologie par nécessité, il en va autrement, et la moindre erreur se paie; c'est le cas de l'homme d'affaires et du diplomate; c'est aussi celui de l'enfant, qui a recours à elle pour étayer sa faiblesse.

Très tôt, et sans raisonnement, dénie dans le caractère de ses parents les qualités et les défauts qu'il peut redouter ou mettre à profit. Il sait très bien que l'un ordonne et l'autre obéit sans jamais vérifier que ses ordres ont été exécutés et ses intentions respectées, tandis que l'autre, au contraire, y veille et réprime les transgressions. Il apprend à juger de la valeur des promesses selon les personnes, et, quand elles émanent de la même personne, selon ses dispositions du moment. Quand il s'agit de menaces, sa perspicacité s'exerce de même et devient vite infallible. Dans un commandement, il surprend, à des indices très menus, la moindre hésitation, la plus légère indécision. Il reconnaît la fermeté du caractère contre quoi tous les manèges échouent, mais à l'opposé la débilité qui laisse toujours l'espoir de faire lécher la volonté. Quand le père ou la mère est sujet à de brusques colères, il n'ignore pas qu'elles sont courtes et qu'il suffit de s'écartier un peu pour qu'elles flambent ou explosent; il préfère à regagner ensuite tout le terrain d'abord cédé; mais si l'un ou l'autre a des résolutions froides et débrouillantes, de bonne heure il s'en est rendu compte et il a pris le parti de s'y soumettre. Il décide même dans ses gronderies le fond d'admiration pour ses incartades audacieuses que ses parents ont parfois en eux à leur insu et dont il tire si habilement parti, et si dangereusement pour lui.

L'âme maternelle (et combien de pères sont en cela des mamans?) que les caresses attendrissent, que les beaux repentirs désarment, il en a dès ses premières années découvert la molle consistance. Que la vanité familiale se complaise à ses espiègleries ou à ses mignardises, il s'en est de même aperçu et il ne manque pas de lui fournir tout l'aliment qu'elle désire.

Et voici qui est plus grave: lorsque, entre les parents, surgit un dissentiment, même sourd, et qu'ils auraient voulu lui cacher, il le pressent, il le devine; ou bien il en souffre atrocement comme un enfant peut souffrir en croyant que tout le drame de la vie se condense dans la minute présente; ou bien, petit monstre d'égoïsme, il en joue, il l'exploite, et il l'aggrave. Ai-je besoin maintenant de montrer que la même intuition psychologique s'exerce à l'égard des maîtres chez qui, éducateurs aussi, les mêmes caractères, forcément, se manifestent?

Cette psychologie n'est-elle jamais en défaut? On ne saurait le prétendre. Chose curieuse, elle a beaucoup

plus de pénétration quand elle a pour objet les parents et les maîtres que quand elle vise les camarades, probablement parce que, de ceux-ci, il y a moins à attendre et moins à craindre et qu'elle n'est plus autant séduite par l'intérêt. Tout au plus les enfants connaissent-ils de leurs semblables l'effronterie ou la timidité, la vantardise et encore la docilité ou l'indépendance à l'égard du code de la camaraderie. La vraie bonté, la vraie loyauté, le vrai courage, ils les reconnaissent rarement, n'en ayant que faire. Mais en est-il autrement en ce qui concerne leurs parents et leurs maîtres dont leur impoie seule ce qui peut leur servir ou leur nuire? C'est bien plus tard que, adultes à leur tour, ils découvriront en eux ou dans l'image vive qu'en aura conservée leur mémoire des traits qu'ils avaient ignorés ou méconnus. Peut-être nous-mêmes sommes-nous condamnés à n'avoir qu'une connaissance incomplète de nos élèves parce que nous avons un souci trop impérieux et trop exclusif de ce qu'ils sont comme élèves et qu'ils n'ont occasion de nous livrer d'eux que leur âme d'é-

## La vente par appartements

Plusieurs locataires, habitant place des Vosges, à Paris, craignent de voir leur immeuble vendu par appartements.

Saisi de leurs doléances, M. Mandrillon, conseiller municipal, a rappelé au préfet de la Seine "que le roi Henri IV, lorsqu'il fit construire cette place, stipula, par lettres patentes, entre autres choses, que la propriété des pavillons de la place ne pourrait être divisée. Aussi, ne peut-on offrir aux acheteurs éventuels la toute propriété desdits appartements. Ils ne peuvent être que porteurs de parts des Sociétés civiles constituées pour chaque immeuble, écrit ce conseiller, et ne veulent pas se laisser intimider par les intermédiaires qui essayent de les faire chanter par la crainte de l'éviction; ils ne veulent pas non plus payer les très gros prix demandés".

En conséquence, M. Mandrillon a demandé au préfet de la Seine de faire respecter les lettres patentes d'Henri IV.

# Le Chevalier Rouge et Le Petit Castor

Tu ferais mieux de rester ici, Pete; peut-être Evangéline changera-t-elle d'idée et consentira à t'épouser. Où vas-tu?

Je veux m'éloigner de tout le monde, duchesse; je suis bien indigné de la tournure des événements, et je suis dégoûté des femmes.

5-17 FRED HARMAN

Le Rouge n'est plus mon ami; c'est sa faute si Evangéline ne m'aime pas; adieu.

5-17

Toujours déterminée à gagner le Chevalier Rouge, Evangéline, qui s'en venait épouser Coyote Pete connu par la poste, attend patiemment à son hôtel tout en songeant aux moyens de réussir sa conquête.

Rimrock semble une ville très active aujourd'hui; pourquoi donc?

Comment vous ne savez pas, mademoiselle; le Chevalier Rouge a découvert la plus riche veine d'or depuis la fameuse course à l'or en Californie.

© Copy, 1953 McNaught Syndicate, Inc.

Vous télégraphiez pour avoir une pelle, madame? Il n'y en a plus en ville depuis la découverte d'or par le Rouge.

WESTERN UNION

Non, je n'ai pas besoin de pelle pour trouver de l'or; envoyez ce message à l'éditeur du magazine "Solitaire".

Cela vient d'Evangéline... une fortune se cache sous notre combine. Je pars immédiatement pour Rimrock.

LATER

WESTERN UNION MAGAZINE

Duchesse, nous avons trouvé de l'or.

C'est bien vrai; nous avons enregistré nos droits sur la concession minière.

Il me semble que vous aviez assez de troubles sans cela.

Il s'agit de la veine la plus riche jamais découverte dans ce pays.

Vous allez avoir besoin de tout cet or pour apaiser cette tigresse d'Evangéline; elle veut vous poursuivre pour rupture de promesse de mariage.

Ne vous en faites pas, duchesse; l'or pourra provenir à n'importe lequel juge que je n'ai jamais fait de promesse de mariage à cette veine.

Oui, si vous pouvez le trouver.

Il vient de partir pour des lieux inconnus; vous restez seul avec les plumes de colombe.

MOIT

Oui, VOUS.

**LE CHAT DE CICERON** Oh! ce n'était qu'un essai! Par **BUD FISHER**

5-17-53

# Bonjour les Petits

J'ai rencontré dernièrement sur la route un petit ours portant sur son épaule une canne à pêche rustique faite d'une branche d'arbre et d'une vulgaire ficelle, ce qui ne l'empêchait pas de tenir en main une brochette de poissons dont le nombre me parut très respectable.

Quelle belle aventure, lorsqu'on est petit, d'aller à la pêche. Peut-être les règlements qui font les grands sportifs ne sont-ils pas tous observés. Ainsi, on substitue à une mouche savamment agencée au moyen de fil léger, de plumes et de métal, le ver vulgaire bêché à l'arrière de la grange. La canne de bambou légère, agrémentée d'un moulinet savant est remplacée par une branche quelconque. Quant à l'accoutrement du petit pêcheur, elle n'a rien de la tenue classique; bottes de caoutchouc, costume de sport, panier d'osier. Non, le petit pêcheur rencontré l'autre jour portait une paire de sclopottes, un vieux chapeau de paille et si cet après-midi là il portait une paire de gros souliers, je suis certain qu'au cours de l'été, il aurait été pieds nus.

Mais il semble que je sois un peu mère-poule car lorsque je rencontre ainsi des jeunes qui vont

à la pêche ou se promener sur l'eau, j'ai toujours peur des accidents. Justement, au moment où j'écris ce billet, la radio, à mon côté, annonce plusieurs morts dont une "noyade durant une excursion de pêche." Alors me voici encore avec quelques conseils.

"Ne sautez pas de roche en roche lorsque vous désirez franchir une rivière ou un ruisseau dont vous ne connaissez pas la profondeur. Il vaut mieux perdre du temps et faire le détour pour passer par le pont que de perdre la vie.

Ne montez pas dans une embarcation dont vous ne connaissez pas le maniement.

Ne vous démenagez pas d'un bout à l'autre d'une chaloupe et si vous devez absolument le faire, évitez les mouvements brusques et demeurez au milieu de la chaloupe.

Attention à l'hameçon, dirigez-le bien vers la rivière et non vers les yeux de vos copains!

De cette façon, vous assurerez votre sécurité en même temps que vous serez plus certain de revenir chez vous... en apportant des poissons!

MARTHE

## Le fermier, la vache, le voleur

Il faut une cour moyenne et ombragée, suffisamment grande pour qu'on puisse faire un grand cercle avec un peu d'espace libre autour. Une fois le cercle formé, tracer une ligne à environ 5 ou 10 pouces du cercle.

Les accessoires: Un foulard ou un chapeau tient lieu de "vache".

Règle du jeu:

1o Les joueurs se disposent en cercle en prenant entre eux de grandes distances.

2o Les joueurs en désignent un qui sera le voleur. Dès qu'il est nommé, il sort du cercle et va se placer sur la ligne tracée à quelques pieds de là.

3o Alors on désigne, dans le plus grand secret, un autre joueur qui remplira le rôle du fermier. Celui-ci

reste dans le cercle. Et enfin, on place la "vache" au centre.

4o Au signal donné par l'arbitre, le voleur pénètre en un point quelconque du cercle. C'est par ce même endroit qu'il devra ressortir pour gagner la ligne d'où il vient.

5o Le but du jeu consiste, pour le voleur, à s'emparer de la vache sans se faire prendre par le fermier, qui a le droit de le poursuivre jusqu'à la ligne dont il est parlé ci-dessus. Ce dernier n'a le droit de courir après le voleur qu'au moment où celui-ci met la main sur la vache.

Les feintes sont permises aussi bien au voleur qu'aux joueurs. Ainsi, le premier peut faire semblant de prendre le foulard pour inciter le fermier à se dévoiler; d'autres part, les joueurs peuvent faire semblant d'avoir les réactions du fermier. Si vous disposez d'une prairie, vous pouvez vous asseoir, à l'exception du voleur. Au gai soleil comme nous allons bien nous amuser!

Le Canada emploie chaque année environ 450,000 tonnes de chaux pour améliorer le sol.

## Savez-vous que?

Les cheveux roux sont... plus épais et mieux plantés. Leur arrangement est tel que 30,000 cheveux roux couvrent un crâne, tandis qu'il faut à une blonde 105,000 cheveux blonds pour paraître aussi chevelue que son amie rousse. Et la brune est entre les deux.

Une romaine c'est une balance ou une variété de salade.

Une bavaroise c'est une boisson sucrée.

Une anglaise c'est une boucle de cheveux.

Une grecque c'est un ornement.

Une suédoise c'est une allumette.

Une portugaise c'est une variété d'huîtres.

Une indienne c'est une étoffe.

En connaissez-vous d'autres?

## Les 40 heures!

C'est dans les premiers jours de l'Eglise qu'on se demanda combien d'heures le Christ était demeuré au tombeau. Saint Augustin qui participait à la discussion disait que le Seigneur avait séjourné à peu près quarante heures dans son tombeau.

La coutume de garder le Saint-Sacrement exposé durant quarante heures dans une église puis dans une autre à la suite, commença à Milan en Italie.

En 1539 sous le Pape Paul III, tout l'Italie adopta cet usage.

Le Pape Clément VIII institua des prières et des cérémonies spéciales pour cette dévotion qui depuis s'est répandue dans le monde entier.

Quand les 40 heures finissent dans un endroit elles recommencent dans un autre église. C'est un flot ininterrompu de prières qui monte vers le Seigneur.

## Pot-pourri pratique pour dames

Redonnez un air de neuf à vos robes et blouses de rayonne avec de la gélatine. Elle est plus efficace que l'empois, non seulement pour la plupart des rayonnées, mais aussi pour l'organdi et le voile. Deux cuillerées à table suffisent ordinairement pour une robe de rayonne. Mettez la gélatine à tremper dans un peu d'eau, quelques minutes, puis faites-la dissoudre avec de l'eau bouillante. Filtrez ensuite et suivez la méthode prescrite pour empeser. Ajoutez de l'eau froide, de sorte que la robe soit couverte. Après avoir lavé la robe à l'eau tiède et à la mousse de savon pour tissus délicats, frottez et plongez-la dans la solution faite de gélatine, pressant légèrement avec les doigts, puis enroulez-la dans une serviette épaisse jusqu'à ce que vous soyez prête à la repasser.

## Pour les doigts et les cheveux

Que tu sois garçon ou fille, les taches d'encre sur tes doigts s'enlèvent facilement avec une petite brosse à ongles trempée d'abord dans le vinaigre puis dans le sel. Ne dis pas: "Ca ne part pas", sers-toi du truc.

### Tes cheveux

Pas besoin de brillantine ou de permanente. Mais il te faut une bonne brosse. Tu auras l'air plus propre, et tu le seras en fait, si tu brosses bien tes cheveux; ce traitement facile les tient plus nets, plus souples, plus soyeux. Chaque fois que tu te laves la tête (soit, tous les quinze jours), rince ta brosse dans de l'eau additionnée d'une bonne quantité d'ammoniaque; secoue-la et laisse-la sécher au grand air. Je connais des jeunes filles qui s'achètent un nouveau peigne chaque fois que le leur est tellement sale qu'elles en sont dégoûtées. D'autres nettoient le leur dans l'eau tiède savonneuse, au moins une fois par semaine. C'est une question d'hygiène...

### Ten mal de gorge

Voici une recette économique de gargarisme sûr: 1/2 cuill. à thé de sel, 1/2 cuill. à thé de borax en poudre, 1/4 d'un verre d'eau chaude. Fais dissoudre le sel et le borax dans l'eau chaude. Gargarise-toi plusieurs fois par jour.

### LES CONTES DE LA TRIBUNE

# LE TOUR DE POPPY

par FLORIAN PARMENTIER

Le caricaturiste Prott-Lang venait d'avoir cinquante ans lorsqu'il trouva dans son courrier une lettre ainsi conçue:

Mon cher,

Je fonde un hebdomadaire satirique. J'ai besoin de collaborateurs, et j'ai pensé à vous, naturellement. Il me faudrait quelques croquis représentant, sous leur aspect le moins avantageux, nos dessinateurs les plus en renom. Ne vous inquiétez pas; j'ai mon idée. Inutile de dire que la collaboration, chez moi, n'est pas payée. Nous tirons à cent mille, c'est faire à ceux que nous accueillons une publicité gratuite inappréciable.

Allons, mon cher ami, je compte sur vous au plus tôt. Car nous mettrons sous presse incessamment le premier numéro.

Shaké hand,

Stanislas GLIWMANN.

P.S. — A propos! J'ai vu vos derniers dessins au Trotte-toi d'ici, à l'Encre à Ressort, et au Crapaud de Bois. C'est bien relâché. Attention! Vous baissez, mon cher. Ou peut-être non... Vous savez, moi ça ne m'a jamais emballé, vos petites machines. Mais enfin, vous avez de la vogue; tant mieux pour vous!

Amicalement,

S. G.

Habitué à toutes les facettes, Prott-Lang, à force de retourner le papier dans tous les sens, finit par se rappeler qu'il avait rencontré, chez l'éditeur Manzel un adolescent dont les traits se précisaient à son esprit à mesure que, d'un crayon machinal, il en esquissait devant lui la silhouette: le dos voûté, la nuque fuyant dans les épaules, un col crasseux, l'œil éteint, le nez qui se baisse tant qu'il peut pour essayer de repêcher la lèvre pendante, la poitrine en entrée de cave, le tout affaissé sur deux maigres jambes qui ploient des genoux.

C'était là le jeune gaillard qui lui envoyait ce message impertinent.

Prott-Lang fut tenté de jeter la lettre au panier, mais il

se ravisa. Il mit sous enveloppe le croquis que venait de lui inspirer sa mémoire, avec ces mots sur une carte: C'est tout ce que j'ai de disponible pour le moment. Prenez-le pour ce que ça vaut. Et merci.

Quelques temps après, il recevait le premier numéro du *Monte là-dessus*, revue satirique publiée sous la direction de Stanislas Gliwmann. Contre son attente, son dessin y figurait.

— Ah! ne put s'empêcher de crier Prott-Lang, en lisant la légende.

Sous la caricature, d'une vérité et d'un caractère qui réellement franchissaient les bornes de la cruauté, le petit Gliwmann avait jugé expédient d'inscrire: "Prott-Lang, par lui-même."

Cela ne pouvait rompre ni ceux qui connaissaient Prott-Lang, ni ceux qui connaissaient Gliwmann. Mais, pour la grande majorité des lecteurs, la vue de cet avorton vieillot, difforme et stupide, risquait de laisser une impression fâcheuse. Il n'en faut pas davantage, parfois, pour détourner d'un artiste l'engouement du public. Prott-Lang, ennuyé, restait perplexe.

Quand Prott-Lang réfléchissait ça allait mal. Car, justement, d'habitude, ses trouvailles étaient toutes spontanées. Il avait l'invention facile. L'idée de ses dessins, les attitudes de ses caricatures, il les fixait instantanément, dans un éclair de verve improvisatrice.

Et voilà que la petite vengeance du jeune Gliwmann le prenait au dépourvu.

Il songeait bien à publier la lettre du nouveau directeur de revue dans le *Trotte-toi d'ici* ou *L'Encre à Ressort*, en contant l'histoire et en restituant à sa caricature le nom du modèle véritable. Mais cela n'arrangeait rien en ce qui touchait les lecteurs du *Monte là-dessus*.

Ce fut sur ces entrefaites que Poppy arriva.

Poppy était un camarade de Prott-Lang, dessinateur comme lui, et comme lui, sollicité par Gliwmann. Il était furieux de s'être laissé soustraire plusieurs dessins; et, flétrissant une mystification, il venait voir ce que signifiait la pseudo-caricature de son ami publiée dans le *Monte là-dessus*.

Quand il fut au courant:

— Ah! s'exclama-t-il, la petite rosse voulait que tu

te fisses des ennemis de nous tous en nous abimant de ton crayon au vitriol! Eh bien, attends un peu!...

Et il s'en alla sans s'expliquer davantage.

Huit jours après, Stanislas Gliwmann pensa s'arranger de futur en ouvrant le second numéro de sa revue. Un portrait de lui s'y étalait, suivi de douze caricatures le ridiculisant à qui mieux-mieux. Sous chacune de ces charges, on pouvait lire: "Poppy, par lui-même", "Horfred, par lui-même", "Roulezin, par lui-même", "Cabillard, par lui-même", etc. etc. Les douze dessinateurs du *Monte là-dessus* s'étaient présentés sous les traits du jeune directeur, avec une impitoyable ironie. Et, afin d'éviter toute équivoque, ils avaient pris soin de faire précéder leurs dessins de la photographie de Stanislas Gliwmann...

Que s'était-il donc passé?

A l'instigation de leur camarade Poppy, chacun de nos caricaturistes avait stigmatisé sous des allures burlesques le directeur du *Monte là-dessus*. Puis on avait fait cliquer les douze croquis et une photo. Au moment du tirage, trois des conspirateurs s'étaient présentés à l'imprimeur, et, se disant envoyés par Gliwmann, avaient demandé le remplacement de leurs dessins par les treize clichés qu'ils apportaient.

Ces modifications de dernière heure sont fréquentes. Les imprimeurs y sont habitués. Celui du *Monte là-dessus* bougonna un peu, pour la forme, et, sans défiance, opéra la substitution qu'on lui demandait.

Le bruit de cette aventure fit le tour de Paris dans la même journée. Ce fut la fin du *Monte là-dessus*. Stanislas Gliwmann, aujourd'hui "fait" du cinéma. Il y démolit les vedettes trop quinquagénaires à son gré, comme il avait voulu le faire pour les maîtres du crayon. Car il appartient d'ailleurs mieux à la tribu des "Ote-toi-d'là-que-j'm'y-mette", produit aborigène de la guerre, qu'il a une petite déconvenue personnelle à liquider, et, selon la coutume, c'est à des innocents qu'il la fait payer.

FLORIAN-PARMENTIER.

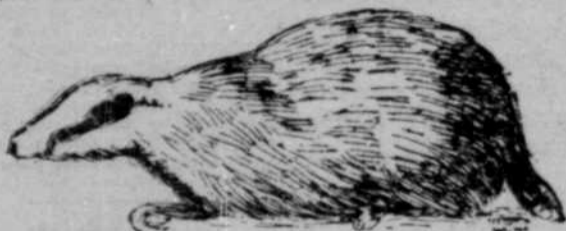
(de la Société des Gens de Lettres)

# Page des Jeunes

## LE BLAIREAU

Un parent grand chasseur et peut-être quelque peu braconnier nous invita un jour à venir relever des pièges qu'il avait tendus sur le bord d'un mince cours d'eau pour y prendre... des sangliers. Ce cours d'eau sillonne un vallon dont les bords sont des collines boisées. Durant que nous cheminions, il s'écria soudain : "Nous en tenons un !" De fait, un assez gros animal se dé-

Cet animal a des instincts marqués de solitaires. Il vit dans un terrier qu'il s'est creusé, formé d'un donjon bien capitonné d'herbe, d'où partent plusieurs longs couloirs de 30 à 30 pieds dominant sur l'extérieur. Ces couloirs assurent la ventilation de l'immeuble, et permettent la fuite en cas de danger. Le blaireau raffole de propreté; aussi quand un renard veut lui faire quit-



battait dans l'eau. Nous courûmes. "Non, dit le chasseur, ce n'est pas un sanglier, c'est un blaireau".

Deux petits chiens nous accompagnaient. Enhardi par notre présence sans doute, l'un d'eux se jeta sur le blaireau, mais celui-ci lui donna un tel coup de griffe que le cabot s'enfuit en hurlant et n'approcha plus l'animal même mort à moins de 1500 pieds.

Un blaireau est un animal sauvage que, hormis dans des occasions comme celle-ci, on a peu de chances de rencontrer. Car il est nocturne et passe ses journées d'été à rêver dans son terrier et ses journées d'hiver à y dormir. Aussi se fait-on de lui une idée en général assez fautive, s'imaginant qu'il n'est guère plus gros qu'un lapin et d'un aimable caractère, créé par la Providence uniquement pour offrir un pinceau à barbe aux Messieurs qui se rasant.

Celui-ci, gras à lard (c'était au début de l'été) mesurait 2 1/2 pieds de longueur et pesait 40 livres. Taille et poids normaux d'un adulte. En fait, bas sur pattes, très lourd d'allure, le blaireau n'est pas combattif; mais, attaqué, il sait se défendre, étant armé aux pattes de devant de redoutables griffes.

Il offre la particularité d'être plantigrade, comme l'homme et comme l'ours, c'est-à-dire de marcher sur ses pieds. Sa fourrure est épaisse, à poils longs et rudes. Le dessus de la tête est blanc, hormis deux bandes noires longitudinales; la couleur dans l'ensemble est gris-brun sur le dos et noir sous le ventre.

ter son logis, il vient uriner devant sa porte.

Cette bête mange de tout : légumes, fruits, insectes, limaçons, crapauds, oiseaux si elle peut en attraper. Aussi le dit-on glouton. En fait quand il a mangé, il cesse d'avoir faim et ne mange plus.

Son régime toutefois, uni qu'il est à une relative immobilité, favorise l'obésité. En été il devient très gras, mais consomme sa graisse dans son long sommeil hivernal. Particularité curieuse : cette graisse recueillie dans un récipient s'y transforme spontanément en huile.

A noter que le blaireau peut être facilement apprivoisé, et que d'autre part les gens qui ont goûté de sa chair assurent qu'elle est excellente, rappelant celle du porc et du sanglier. Mais étant donné leurs habitudes d'existence, il est un peu difficile de se procurer des blaireaux.

## SOLUTIONS

CHARADE: Ver - la (verme).  
MOTS CARRÉS: I C A R R E  
C O T O N  
A T O U T  
R O U L E  
E N T E R  
UN PETIT PROBLEME: Sur la 1ère rangée, il y a 24 gâteau; sur la 2e 12 et sur la 3e 18.  
CASSE-TÊTE: mot - car - arlen - train - bateau.  
QUATRE MOTS: Infante - Insuperable - candidat - cancer.  
VRAI OU FAUX: 1. Vrai - 2. Faux 3. Faux - le lapin est un animal de l'Asie tropicale. 4. Faux - 5. Vrai - 6. Faux le duc d'York était devenu roi sous le nom de George VI.  
ANAGRAMME: - écran - sacre - sacre - canot

## UNE ANECDOTE AMUSANTE

C'était sous la Terreur. Au café où il avait coutume de venir jouer aux échecs, Robespierre se morfondait seul; très peu de partenaires osaient venir s'asseoir en face du fougueux révolutionnaire.

Mais voilà qu'un petit jeune homme vient prendre place devant l'échiquier de Robespierre et, sans dire un mot, pousse une première pièce. D'un geste machinal, Robespier-



re en fait autant, et la partie s'engage.

Le petit jeune homme gagne la première manche, et son adversaire la seconde. On va recommencer une partie, la belle...

- A propos! Et l'enjeu? dit Robespierre.

- La tête d'un homme!

- Ah! Diable! Enfin, allons-y!

Une de plus, une de moins!

Sur ce, on joue donc la belle, et la chance favorise le jeune homme.

- C'est bien! fait Robespierre, malgré son amour-propre qui n'aimait pas la défaite. Et notre enjeu?

- Cette tête d'homme, je l'ai gagnée! répond l'adolescent d'une voix haletante... Donne-la-moi bien vite avant que le bourreau la prenne demain!

Et, tirant de sa poche un ordre d'élargissement en faveur du comte de R... il le tendit au terrible joueur d'échecs.

Robespierre, désarmé par tant d'audace, s'exécute. Et, lorsqu'il eut signé:

- Mais toi, demanda-t-il, qui donc es-tu, citoyen?

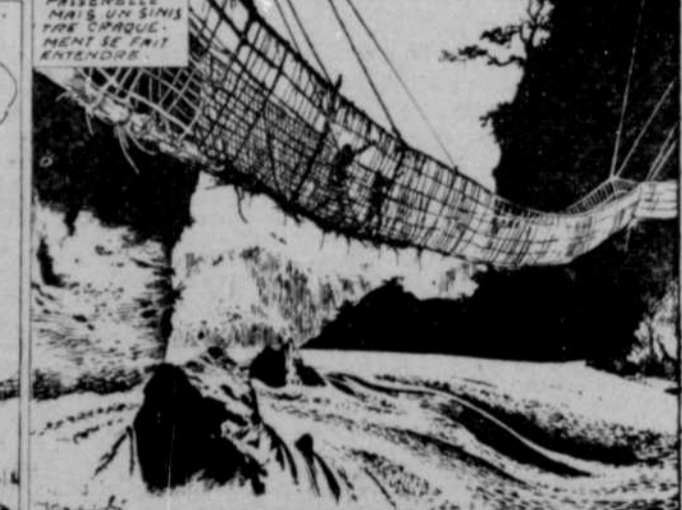
- Dis: citoyenne. Je suis la fiancée du comte de R... Merçi et adieu!

## Est-ce que tu les connais!...

**Pierre appelle Paul**  
Les joueurs se tiennent, en cercle, assis. Le premier du groupe donne un numéro à chaque joueur. Il commence par lui-même.  
Il y a une exception pour les deux premiers joueurs. Au lieu d'un numéro, ils portent les noms de Pierre et Paul. Ainsi Pierre se trouve le premier, Paul le 2e. Puis un joueur pose le numéro 1, etc.  
Pierre donne le signal du jeu en appelant quelqu'un par son numéro. Ex: "Pierre appelle 6". Le joueur doit répondre immédiatement en répétant son numéro et en appelant un autre. Ex: "6 appelle 9"; puis 9

devra dire: "9 appelle 15", etc.  
**Lorsqu'un joueur se trompe**, il passe à la queue, et tous ceux qui sont assis après lui, changent de numéro. Par exemple, si Paul manque, le numéro 1 devient Paul, le numéro 2 devient 1, etc.  
**Le chanteur inconnu**  
Les joueurs forment un cercle. Le chef de jeux bande les yeux de Jean-Joie et le place au milieu du cercle. Puis il désigne un des participants. Celui-ci doit chanter un air connu.  
Jean-Joie qui a les yeux bandés, essaie de deviner qui a chanté. S'il réussit, il change de place avec celui

## L'ÉLEPHANT SACRÉ DEUXIÈME EPISODE



DES COUPS DE HACHE RÉSONNENT QUATRE MINUTES TRANCHENT LES LIANES DU PONT

## FAITES CES JEUX D'ESPRIT

**CHARADE**  
Un petit animal qui rampe est mon premier.  
Mon second se dit en langage familier.  
Je souhaite que mon tout orne votre âme.  
Afin que vos actions soient exemptes (de blâme).

**MOTS EN CARRE**  
1.-Ancêtre de l'aviateur.  
2.-Stoffe.  
3.-Dans un jeu de cartes.  
4.-Avance en tournant.  
5.-Greffer.

**UN PETIT PROBLEME**  
Madame Durand est occupée à sa cuisine quand arrive une de ses voisines:  
- Vous faites des gâteaux! Combien pouvez-vous en mettre dans votre four?  
- Cinquante-quatre.

- Et combien par rangées?  
- Sur la première, il y en a autant, plus un tiers, que sur la troisième, et sur la seconde il y a deux fois la différence entre ce qu'il y a sur la première et sur la troisième. Trouvez maintenant combien il y a sur chaque rangée.  
La voisine trouva. Et vous?

**CASSE-TÊTE**  
Pouvez-vous, à l'aide des lettres ci-dessous, et uniquement de ces lettres, écrire le nom de cinq moyens de transport?  
A O V A A A Z I I O O U  
B C M N N R R T T T V

**QUATRE MOTS**  
Voici une série de syllabes. Pouvez-vous, en les réunissant, former quatre mots?  
PORT - DID - IN - CAN -

CAN - CAN - SUP - PAN - TILE - ABLE - AT - IN.

**VRAI OU FAUX?**  
Des deux mentions VRAI ou FAUX, rayez celle qui ne convient pas:  
1.-L'hélicoptère est l'élevage des escargots. VRAI - FAUX.  
2.-Un pont traverse la Mancha. VRAI - FAUX.  
3.-Le tapir est un dialecte arabe. VRAI - FAUX.  
4.-Dans les mines de fer, on trouve ce métal à l'état brun. VRAI - FAUX.  
5.-Entrelacs est un mot toujours employé au pluriel. VRAI - FAUX.  
6.-Le roi George VI était le frère du duc d'York. VRAI - FAUX.

**ANAGRAMMES**  
En changeant l'ordre des lettres du mot "ECRAN", trouver quatre autres mots.

## Le taureau

Un taureau furieux tente de s'échapper, il faut le ramener au corral. Ce corral est dessiné sur le sol, il a environ 2 mètres de côté. Les joueurs forment trois ou quatre équipes contre le taureau. Chaque équipe comprend 3 garçons, ceux-ci se tiennent par la main; en dehors de ces équipes, aucun garçon ne doit tenir les mains d'une autre équipe à quelque moment que ce soit.  
Le taureau court dans l'arène, on le reconnaît au foulard rouge noué sur sa tête et aux colliers qu'il porte au cou et aux avant-bras; il peut sauter, bondir, courir, pousser des beuglements, rugir, marcher, reculer, mais il doit rester constamment

debout. S'il tombe, on le laisse se relever sans perdre de temps. Par contre, les garçons des équipes appelés barreurs peuvent se déplacer qu'en marchant en avant ou en arrière. Ils doivent cerner le taureau et le ramener au corral. Dès que celui-ci y place les deux pieds il est dompté. Pendant tout le jeu le taureau doit garder les bras croisés.  
Plusieurs taureaux entrent successivement dans l'arène: celui qui tient le plus longtemps est proclamé vainqueur.  
**Portrait express**  
Si je vous disais: "Ce monsieur a du travail par-dessus la tête", sauriez-vous me dire ce qu'il fait. Réponse: Il est coiffeur.

Q.-Qu'est-ce qui respire et ne vit pas?  
R.-Un soufflet.

# LA VIE Musicale

## Le public des concerts dominicaux Lamoureux-Pasdeloup

Un article inédit de René DUMESNIL

Violoniste comme Edouard Colonne, Charles Lamoureux sortit du Conservatoire avec un premier prix remporté à vingt ans, en 1854, puis entra à l'orchestre du Gymnase qu'il quitta pour celui de l'Opéra. Avec Colonne, Adam et Rignault, il créa une association de musique de chambre, et songea bientôt à élargir son action: il rêvait de diriger les grands ouvrages classiques de Bach, de Haendel, si délaissés en ce temps-là. Ce fut avec la Société de l'Harmonie sacrée, qu'en 1873, il réalisa son dessein. Au pupitre, il se révéla aussitôt un chef remarquable, et si bien que Deldevez ayant demandé un congé, Lamoureux le remplaça à l'Opéra en 1876, en attendant de recueillir sa succession en 1878. Dans l'intervalle, il avait également pris la baguette comme second chef à la Société des Concerts. Enfin, en 1881, huit ans après Colonne, Lamoureux fonda ses "Nouveaux Concerts", rivaux des Concerts du Châtelet, et devint un des plus actifs champions du wagnérisme. Il les installa au Cirque des Champs-Élysées, d'abord, qu'il fallut quitter, la salle ayant été démolie pour l'Exposition de 1900; on alla rue Blanche, puis au Théâtre des Nations, puis Salle Gaveau, tous ces locaux se révélant d'ailleurs trop petits pour contenir un public qui ne cessait de s'accroître. En 1887, Lamoureux avait abandonné la direction à son gendre Camille Chevillard, qui la conserva jusqu'à ce qu'une mort prématurée l'enlevât en 1923, en pleine force. Paul Paray fut appelé à lui succéder, mais lorsque Gabriel Pierné renonça à diriger les Concerts Colonne, Paul Paray quitta la Salle Gaveau pour le Châtelet. Albert Wolff le remplaça, puis lui-même s'en vint aux Concerts Pasdeloup; et ce fut Eugène Bigot qui prit la tête d'une association que tous ces changements de domicile et de direction laissaient cependant en pleine prospérité. La qualité de l'orchestre, le dévouement des chefs, leur souci de donner d'impeccables exécutions et d'ouvrir largement aux compositeurs modernes leur maison, conféraient à l'Orchestre Lamoureux un lustre dont les enregistrements phonographiques étendaient encore le rayonnement. Mais la guerre vint. Période difficile, que l'on traversa tant bien que mal; on se retrouva Salle Pleyel au lendemain de la Libération, Eugène Bigot plein de vaillance et d'aplomb. Cependant des rivalités dans le sein du comité déterminèrent Bigot à abandonner la baguette. Après une saison de tâtonnements, elle passa dans les mains de Jean Martinon, un jeune, qui a conquis à l'étranger, en Irlande, en Angleterre, surtout, un juste renom, et qui depuis deux saisons a rallié Salle Pleyel un public d'abord quelque peu troublé par tant de changements.

L'histoire des Concerts Pasdeloup est plus mouvementée encore. Ce fut en 1918, en pleine guerre, que reprenant le nom du fondateur des Concerts populaires, Jules Pasdeloup, M. Serge Sandberg eut l'idée de créer un orchestre qui serait successivement dirigé par les grands chefs et compositeurs de ce moment. Les premiers concerts Pasdeloup eurent donc lieu au Cirque d'Hiver, et furent conduits par Henri Rabaud, Paul Vidal et M. Guy Ropartz. Mais les obus de la "Bertha" étant tombés dans le voisinage du cirque, rue de Crussol, il fallut suspendre les séances. Ce péril écarté, elles reprirent après l'armistice, et cette fois sous l'unique direction de Rhéné-Bâton qui venait d'être démobilisé. L'expérience montrait d'ailleurs, qu'il y avait profit à ne point changer de chef aussi souvent; hélas, l'Orchestre Pasdeloup n'était point au bout de ses tribulations. Il dut, après son 130e concert, au bout de deux ans, quitter le Cirque d'Hiver pour le Théâtre des Champs-Élysées; le prix de la location l'en chassa, et ce fut la salle du Trocadéro qui le recueillit. Point pour longtemps; l'accouche était déplorable, et les Concerts

Pasdeloup allèrent à l'Opéra, puis à Mogador, puis retournerent aux Champs-Élysées où ils restèrent plusieurs saisons, Rhéné-Bâton partageant la direction avec D.-E. Inghelbrecht. Albert Wolff leur succéda; il fallut quitter une fois encore les Champs-Élysées, et l'on alla à l'Opéra-Comique, puis à la salle Gaveau. Le Palais de Chaillot ayant été construit sur l'emplacement de l'ancienne salle du Trocadéro, Pasdeloup s'y installa pour certains concerts, d'autres ayant lieu Salle Gaveau. Mais le théâtre de Chaillot fut pris pour les séances de l'O.N.U.; Pasdeloup se réfugia au Théâtre de l'Empire. Le voici revenu enfin salle de Chaillot. Le miracle c'est bien que tant de déménagements, tant de tribulations n'aient nullement porté atteinte à la fidélité du public.

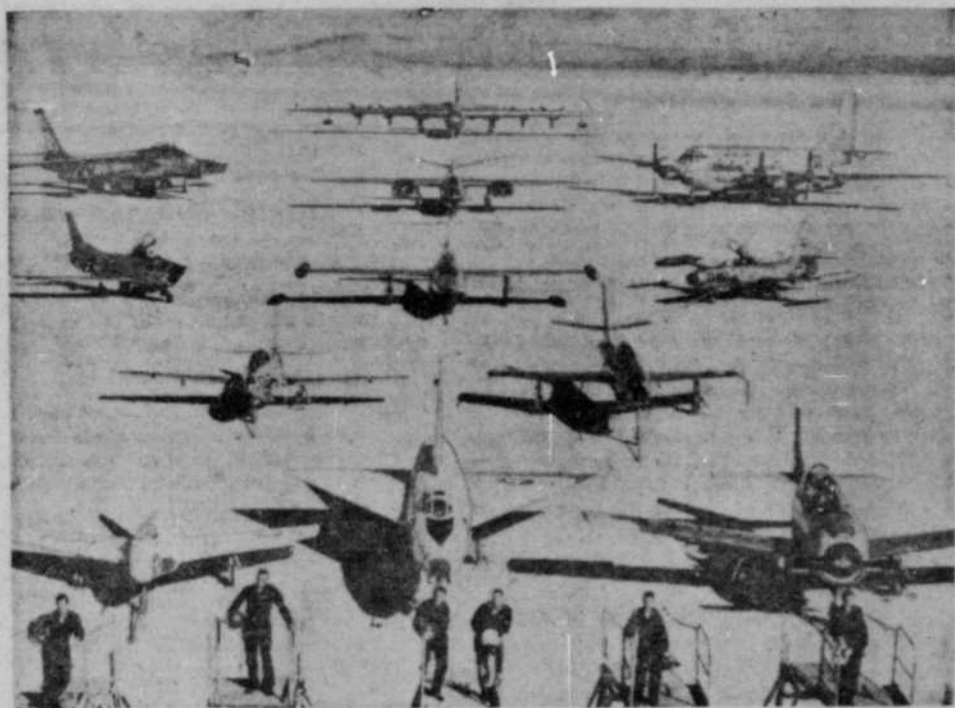
A la vérité, les changements de local font moins de mal aux associations symphoniques que l'instabilité des chefs. Jadis les chefs demeuraient, fidèlement, au pupitre ou les avait appelés la confiance des orchestres; à peine s'absentaient-ils de temps en temps, parce qu'ils étaient sollicités par les sociétés étrangères, mais jamais pour longtemps. Aujourd'hui, il n'en va plus de même, et la baguette passe de mains en mains au moindre prétexte. On ne peut certes contester aux chefs le droit de profiter des offres alléchantes qui leur sont faites à l'étranger, et il n'est pas indifférent à la cause de l'art français qu'elle soit défendue dans les capitales des deux mondes par des artistes capables de la bien servir. Mais un orchestre qui n'a plus de chef attitré se trouve désemparé très vite parce qu'il travaille sans méthode, ou en changeant de méthode en même temps qu'il change de chef — ce qui revient à travailler de manière désordonnée. Le public, lui aussi, se trouve décontenancé par ces changements. Autrefois, chaque chef — les Colonne, les Lamoureux, les Messager, les Chevillard, les Pierné, les Gaubert, avaient leurs fidèles, leurs fanatiques. C'était peut-être parfois excessif, ce zèle intransigeant; mais la musique y trouvait son compte. Cela s'est perpétué, et chaque fois qu'après une longue absence, les titulaires reprennent leur poste, les manifestations de sympathie dont ils sont l'objet leur montrent la fidélité de leurs admirateurs. Mais dans l'intervalle? Quelque valeur que possèdent les intérimaires, et ce n'est pas le mérite qui leur fait défaut, ni la bonne volonté, les salles se vident. Et ceci est encore une des conséquences de la dureté des temps.

René DUMESNIL (S.I.F.)

## Le chien de Jean de Nivelles...

Jean de Montmorency, fils d'un noble seigneur, était surnommé Jean de Nivelles. D'un caractère violent, emporté et coléreux, il se prit un jour de querelle avec son père et eut l'audace de le frapper. Il fut cité pour ce fait devant la cour du Parlement, mais se garda bien de comparaître, malgré qu'il fût sonné à son de trompe, selon l'usage, à tous les carrefours de Paris; bien au contraire, il se hâta pendant ce temps de prendre la fuite du côté des Flandres. Et c'est depuis lors que le peuple de Paris parle de "ce chien de Jean de Nivelles qui fuit quand on l'appelle", jusqu'à le mettre en chanson dans le refrain de "Cadet-Roussel".

**LA DERNIERE GENERATION**  
L'enfant. — Maman? Tu sais, le vase du salon? Que tu disais qu'on se l'est transmis de génération en génération?  
La mère. — Oui, mon chéri, eh bien?  
L'enfant. — Eh bien! maman, c'est moi la génération qui l'a cassé.



NOUVEAUX MODELES D'AVIONS — Cette photographie fait voir de récents modèles d'avions, qui ont été mis à l'essai à une base aérienne de Californie, aux Etats-Unis. Ces avions sont les plus modernes à être produits à date. Après cet essai, ils seront produits sur une haute échelle, pour emploi par les Nations Unies.

## Lutte de la Hollande contre la mer

Au cours de l'histoire, la Hollande a souvent vu s'ancrair les terrains qu'au prix de nombreuses années d'efforts elle avait conquis sur la mer. Depuis 1200, le territoire des Pays-Bas a considérablement augmenté et les portions récupérées comptent parmi les plus fertiles du pays. Mais ce n'est que depuis 1500 que les moyens techniques se sont suffisamment développés pour que les superficies arrachées à la mer l'emportent de façon permanente sur celles qu'il a fallu lui rendre.

De ce point de vue également, le XVIIe siècle fut aussi l'âge d'or de la Hollande. Depuis lors, les moyens employés pour assécher les lacs intérieurs, combinés avec les possibilités techniques de construction de digues, ont permis d'accroître régulièrement le territoire, et l'on n'avait plus guère eu à enregistrer de notables abandons de terrain.

Au nombre des grandes inondations antérieures à cette époque, il faut compter, tout particulièrement, la marée dite de la Ste-Elisabeth, de novembre 1421, en ce genre le plus grand désastre qui se soit jamais produit aux Pays-Bas. Bien que des données exactes sur cet événement déjà lointain fassent défaut, on compte que 100.000 personnes ont dû périr à la suite des inondations qui, en une seule nuit, firent un désert d'eau et de boue d'une région de 42.500 hectares située entre la Merwede et la Meuse, au sud de la ville de Dordrecht, où se trouvaient des dizaines de villages prospères. Selon les chroniques, 72 de ceux-ci furent engloutis par les flots.

La marée de la Toussaint de 1570 avait inondé la région d'Amsterdam. En 1597, en 1610, en 1616, en 1621, celle-ci fut de nouveau inondée.

En 1717, 1773, 1775, 1791, 1808, 1825, 1916, 1944 et 1945, plusieurs autres régions furent inondées.

Chaque fois, les brèches furent bouchées, les polders de nouveau récupérés, les villages reconstruits. Walcheren et le Wieringermeer furent reconquis en 1945.

## Pour connaître son caractère

Le point qui surmonte l'i est une source d'indication pour connaître votre caractère par la graphologie.

S'il est complètement absent, il trahit la négligence générale du scripteur.

Placé correctement, il signifie l'ordre et la méthode.

Précédant la lettre: esprit lent à réaliser.

Placé à sa droite: rapidité dans la compréhension.

Placé haut: imagination vive.

Placé très bas: esprit positif, sens pratique dominant.

Très appuyé: combativité.

Trop épais: instinct grossier, générosité.

**Les universités de l'Ouest**  
L'Université d'Alberta fut fondée en 1905 et celle de la Saskatchewan en 1907.

## Orthographe simplifiée

Un enfant, qui ignore tout de l'orthographe et ne sait encore écrire que les lettres de l'alphabet, a cependant répondu par écrit aux questions suivantes. Essayez de faire comme lui:

- 1—Que dit-on toujours aux enfants?
- 2—Qu'a fait la petite fille mouillée par la pluie?
- 3—Comment abattez-vous ces grands arbres?
- 4—Comment s'appellent vos soeurs?
- 5—Quelle saison préférez-vous?
- 6—Comment êtes-vous quand la voiture passe par un chemin rempli d'ornières?
- 7—Que dit l'oiseau en s'envolant?
- 8—Votre mère est-elle dans sa chambre?
- 9—Qu'avez-vous fait de votre tasse?
- 10—Quel est le nom de votre cousin?
- 11—Pourquoi cette dame est-elle si contente?
- 12—Pourquoi la clé n'entre-t-elle plus dans la serrure?
- 13—Comment s'appelle la tour en

fer qui se trouve au Champ de Mars?

14—Quels sont ces deux oiseaux?

- Réponses**
- 1—O B I C. — Obéissez.
  - 2—L A O T C F E. — Elle a ôté ses effets.
  - 3—G H T D H. — J'ai acheté des haches.
  - 4—M A E L N. — Emma et Hélène.
  - 5—E T. — Eté.
  - 6—K O T. — Caboté.
  - 7—G D L. — J'ai des ailes.
  - 8—L I E. — Elle y est.
  - 9—L E K C. — Elle est cassée.
  - 10—R V. — Hervé.
  - 11—L A R T. — Elle a hérié.
  - 12—L F O C. — Elle est faussée.
  - 13—F L Eiffel.
  - 14—D G. — Des geais.

● Savez-vous ce que représente un milliard? Si vous comptez jusqu'à 100 pendant une minute, il vous faudra compter sur le même rythme jour et nuit pendant 19 ans, pour atteindre le milliard.

## Mots croisés de "LA TRIBUNE"

- HORIZONTALEMENT**
- 1—Action de transporter d'un pays dans un autre (pl.).
  - 2—Obtenu. — Substantif féminin rencontré dans l'usage. — Fourrure aléopéc, collet de plumes que les femmes portaient autour du cou.
  - 3—Pro. pers. — Fleuve côtier de France. — Levant. — Adj. poss. — Symbole chimique de cuivre.
  - 4—Egrotte. — Alliance Royale. — Bateau. — En matière de.
  - 5—Rivière de Suisse, née en France. — Muse de la poésie épique et de l'histoire.
  - 6—Adj. poss. — Métal jaune précieux. — Enleva. — Pile d'Inkchos.
  - 7—En let. — Conjoint. — Prép. — Pro. pers. — Inflammation des synoviales du poignet.
  - 8—Réparer. — Chances. — Personne débauché.
  - 9—Action de s'agrandir (pl.).
- VERTICALEMENT**
- 1—Acte par lequel on déclare ses dernières volontés et dispose de ses biens pour le temps qui suivra sa mort.
  - 2—Amas de paille qu'on met pourri avec le fumier. — Entail de l'Arabe.
  - 3—Premier en son genre. — Particule ajoutée à cet ou devant pour renforcer l'affirmation ou la négation.
  - 4—Foyer situé de Meise.
  - 5—Plante légumière dont la tige flète au sci par des racines qui naît à la base et chargée de feuilles au sommet.
  - 6—En la possibilité. — Prép.
  - 7—Laitier. — Capitale de la Norvège.
  - 8—Faire recouvrir.
  - 9—Créer. — Ville de Roumanie.
  - 10—Unité de mesure de mesure du poids chez les anciens Romains.
  - 11—Pré pers.
  - 12—Désolée.
  - 13—let végatif.
  - 14—Fleuve de Russie. — Pro. ind.
  - 15—Pall tombance. — Connait.
  - 16—deux plantes de seules.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															

(Solution du dernier problème)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
2	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
3	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
4	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
5	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
6	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
7	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
8	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
9	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

**Saviez-vous que...**

- Un moustique exécute environ 15.000 mouvements d'ailes par minute, une mouche 20.000, une abeille 26.400.
- Une carpe de bonne taille pond plus de 600.000 oeufs par an, et la mouche 8 millions et demi.

## — L'assiette au beurre (1800-1850) —

(Suite de la première page)

**RAPACIA :** Il était ma chose par ses ambitions, sa conduite tapageuse, et son astuce à se montrer vertueux, le coquin! Je lui indiquais les moyens de se faire apprécier, même du roi de France. Ce qui ne l'empêcha pas d'être la cible de violentes dénonciations, l'imbécile!

**FOUAILLETTE :** Mais la bonne étoile de Bigot s'éclip-  
sait, sa bonne fortune périclitait.

**RAPACIA :** (Rire). Et moi, son inspiratrice, je jubilai, je le houpillais vers sa perte, comme c'est le rôle de toute sorcière. Bigot ne voyait que ses ambitions; et aveuglé par ses triomphes, il ouvrit les yeux un bon jour devant la commission du Châtelet, composée de ses vingt-sept juges en perruques, sévères et implacables. J'étais à Paris, transportée par ma seule puissance; et j'assistai, frétilleuse d'aise et de contentement, à sa condamnation.

**FOUAILLETTE :** Tes vieilles histoires sont assommantes, la mère.

**RAPACIA :** (Elle rit. François Bigot fut condamné à mille livres d'amende... (Elle rit). A un million et demi de restitution: les juges vidaient ses coffres. Fouaillette. (Elle rit). Et du même coup, tous ses biens furent confisqués, et le bannissement coiffa la sentence, qui fut exécutée. (Elle rit). Ah, François Bigot, entre bien d'autres, tu as été le type obéissant à toutes mes suggestions.

**FOUAILLETTE :** (Elle bâille). La lune descend dans le cratère, je m'endors.

**RAPACIA :** Ne ferme pas tout de suite ton oeil vert et ton oeil glauque d'inégale grandeur, Fouaillette. La marche du temps m'apporte des choses intéressantes pour mon pouvoir. La victoire de Wolfe sur Montcalm, tout dernièrement, me veut des clients anglais. Ils sont aussi flegmatiques et froids que les Français sont impulsifs et bouillants. Mais toutes les races de la terre ont ceci de commun qu'avec la chute d'Adam et la tache du péché originel, elles sont vulnérables, sous leur tempérament respectif. J'ai déjà dû m'occuper avec un succès ébouriffant sur le tempérament des Français, et, maintenant, comme distraction et comme variante, je vais me pencher avec sollicitude sur quelques-uns des fils de la fière Albion qui sont au pays, et que je connais d'ailleurs de longue date.

**FOUAILLETTE :** Allez, la mère, allez, moi, je m'allonge tout au fond du cratère et je dors; je dors en respirant l'air qui s'engouffre en tourbillonnant par l'ouverture là-haut, à peut-être deux mille mètres de ma couche.

**RAPACIA :** Dors, fille infâme, dédaigneuse des pouvoirs de ta mère. Mais je t'avertis, Fouaillette, que tu vas dormir longtemps. Je pars à cet instant de l'année 1800, et je veux musser longtemps.

**FOUAILLETTE :** Fiche ton camp, la mère. Que ton absence dure cinquante ans et plus! Ce me sera un repos qui n'est pas pour me déplaire. Allons, Rapacia, la sorcière, qu'attends-tu pour déguerpir du cratère?

**RAPACIA :** Je mets mon casque pointu, orné d'un chat fâché, et d'un croissant de lune roussie à son déclin. J'enfourche mon long manche à balai, et houp! je m'envole.

**FOUAILLETTE :** Mais... mais qu'apportes-tu donc, la mère, sous tes haillons noirs, qui font dans l'espace des ailes de chauve-souris?

**RAPACIA :** (Elle rit). A mes nouveaux clients, les Anglais, tout comme j'ai fait pour mes clients français, j'emporte un plat d'une incroyable saveur, afin de les gagner par mes arguments et mes suggestions.

**FOUAILLETTE :** Ah oui? Et qu'est-ce que c'est la mère que ce plat aussi succulent que tentateur?

**RAPACIA :** (Ricanant). L'assiette au beurre, ma fille l'assiette au beurre. Et le file, en donnant à mon long corps souple et décharné l'élan irrésistible de mes deux talons et de mes dix orteils. Abracadabré, a bracadabra, chou, chou, chou. croak, zim, boum! (Effet sifflant comme d'une fusée dans l'air). (Musique).

**NARRATEUR :** Et Rapacia, la sorcière, ou la tentation sous ses différentes formes, se chahutait sa première victime. Elle se fit insinuante, enjôleuse et tenace dans le coeur de Nicolas Austin, un brave homme, et se mit à lui soumettre l'emprunt de convoitise, un faisaux miroiter à ses yeux la possibilité de devenir très riche en peu de temps, et avec facilité...

(Musique mystérieuse).

**RAPACIA :** (Sa voix est comme un écho). Allo, Nicolas! Comme tu es songeur...

**AUSTIN :** Hein? Une voix? on parle, quelque part autour de moi, et je ne vois personne?

**RAPACIA :** Allons, tu me connais, Nicolas Austin, je t'ai déjà enseigné le moyen de faire rapidement fortune dans ce vaste pays, autrefois la Nouvelle-France, passée sous la domination anglaise en 1760.

**AUSTIN :** C'est étrange, cette voix qui me parle comme dans un songe. Pourtant je suis bien éveillé, quoique le poids du jour m'alourdisse les paupières, et qui mon lit, dans la pénombre de la pièce, m'invite au

sommeil. Ah, décidément, je suis fatigué et je marche un peu pour me dégoûter. (Pas lent sur le plancher. — La musique mystérieuse continue sur les mêmes notes).

**RAPACIA :** Je t'ai visité souvent, Nicolas, et tu me repoussais.

**AUSTIN :** (Amusé). Je la repoussais. Ça devient amusant.

**RAPACIA :** Mais les dernières fois que j'ai été près de toi, tu m'es montré moins distant, et même, presque attentif. Tu te souviens?

**AUSTIN :** Je crois me souvenir.

**RAPACIA :** Tu ne vas pas vivoter toute ta vie, stagner dans la médiocrité, quand il y a devant toi, à ta portée immédiate, plus de trois millions d'acres de terre que l'on appelle les Eastern Townships?

**AUSTIN :** (Intéressé). Riches en bois; des forêts immenses à exploiter. Il me semble que j'ai droit à ma part dans tout ça.

**RAPACIA :** Sûrement, Nicolas. Et tiens, à propos de terre et de gros titres de propriété, je vais te raconter une petite histoire.

**AUSTIN :** Une histoire...

**RAPACIA :** Oui. Très intéressante et très drôle. Tu m'écoutes?

**AUSTIN :** Autant t'écouter, n'ayant rien d'autre à faire.

**RAPACIA :** C'est le cas de John Black, un superbe Écossais, qui portait le kilt les jours de fête, et qui jouait de la cornemuse.

**AUSTIN :** C'est un peu vague.

**RAPACIA :** Gars gérant de chantiers maritimes, mis sous arrêt à Québec en 1795, pour quelques petites affaires louches outrageusement exagérées...

**AUSTIN :** Ah, bon, bon, bon, je situe mieux l'homme maintenant.

**RAPACIA :** John Black était certainement innocent des accusations qui le jetèrent en prison, puisque relâché, il fut élu député de la chambre pour le comté de Québec l'année suivante.

**AUSTIN :** Si je ne me trompe, c'est vers ce temps-là que David McLane a été arrêté pour haute trahison.

**RAPACIA :** Et le pauvre diable a été pendu, puis écartelé sur la place publique de Québec. C'est une pitié. Et c'est ici que mon histoire devient réellement captivante.

**AUSTIN :** Ah oui?

**RAPACIA :** Vois plutôt. Un bon soir de l'année dont nous parlons, un nommé Frichette vient frapper à la porte de John Black et lui tient ce langage à voix basse: "Tantôt, un homme qui s'appelle Worthington, viendra dans ta maison et réclamera ton aide. Reçois-le bien, inspire-lui confiance, offre de le loger. Et alors qu'il sera couché, va avertir la police..."

**AUSTIN :** Mais c'est d'oeuvrant une chose pareille! C'est...

**RAPACIA :** Ne dis donc pas de sottises, Nicolas Austin.

**AUSTIN :** Mais qui, qui la police du gouvernement voulait-elle arrêter comme ça chez John Black?

**RAPACIA :** David McLane alias Worthington. Et de fait le truc réussit.

**AUSTIN :** C'est abominable de jeter comme ça un de ses semblables entre les mains des gendarmes!

**RAPACIA :** Non, c'est adroit. Et je le sais d'autant mieux que j'étais à côté de John Black ce soir-là. Et je lui disais, et je lui répétais: "Chacun court sa chance dans ce monde, cours la tienne tout de suite, John Black, elle est inespérée, et elle ne se représentera jamais." Il était ébranlé, et l'on sait le reste.

**AUSTIN :** Et le récit s'arrête là, sans conclusion?

**RAPACIA :** Non, Elmer Cushing, qui s'était toujours défendu d'avoir trahi McLane, avait quand même donné les fils qui conduisirent à son arrestation, puis qu'il reçut le township de Shipton du gouverneur Prescott, et le gouvernement ne donna pareille récompense qu'à ceux qui la méritent.

**AUSTIN :** Oui, oui, mais John Black, lui?

**RAPACIA :** Oh, son rôle dans l'affaire, quoique efficace, ayant été moindre, il reçut comme prix de ses services le township de Dorset, soit 53,000 acres en superficie. C'était pas mal.

**AUSTIN :** Cinquante-trois mille acres!... Veinard de John Black!

**RAPACIA :** (Insinuante). Mais il ne tient qu'à toi, Nicolas, que ta veine soit égale à la sienne.

**AUSTIN :** Comment ça?

**RAPACIA :** Oh, ne fais pas la naïf devant moi, qui sais scruter les reins et les coeurs, Nicolas Austin. Tu sais que le gouvernement canadien offre des terres aux Loyalistes, mais à condition qu'ils aient un leader, un chef présentant une liste de quarante colons au Comité des terres, avec entente que le township octroyé sera divisé entre les concessionnaires.

**AUSTIN :** Ça, ce serait ce qui s'appelle travailler pour la gloire et les prunes.

**NARRATEUR :** Nous verrons ensuite à l'ouvrage, samedi soir prochain, Rapacia la sorcière, ou la tentation, l'exploiteuse de la faiblesse des hommes.

**RAPACIA :** Mais non! et tâche donc de faire des déductions plus intelligentes. Vois-tu la loi prévoit une distribution de douze cents acres pour chaque associé du groupe des Loyalistes. Alors, comme deux cents acres sont suffisants pour les deux bras d'un homme, tu gardes les mille autres, en paiement de ton travail. Et fais le calcul: quarante colons, mille acres qui te reviennent de chaque colon, et tu as le grand total de quarante mille acres! Quarante mille acres, c'est un joli petit morceau de l'assiette au beurre, et qui ne serait pas à déjeter. Ne trouves-tu pas, ami très cher?

**AUSTIN :** (Hésitant). O... oui. Mais quarante mille acres, c'est mesquin comparé aux cinquante-trois mille acres de John Black.

**RAPACIA :** Oh, mais qu'à cela ne tienne, il y a un moyen facile, même que c'est un jeu d'enfant, de te donner satisfaction!

**AUSTIN :** Ah oui?

**RAPACIA :** Certainement. Tu ne manques pas d'amis... disons discrets, qui consentiront, moyennant quelques shillings, à allonger la liste des futurs colons, puis à abandonner leurs prétendus droits en ta faveur. Tu saisis, Nicolas?

**AUSTIN :** Parfaitement. Mais il y a le Comité des terres qui surveille les...

**RAPACIA :** (Coupant). Bah! Le Comité des terres n'y verra que du feu. Et tu as assez de sympathisants dans la place pour te couvrir et te protéger, advenant le cas peu probable où on déventerai ton truc, déjà utilisé par les spéculateurs du pays, du vaste Canada. (Estomper la voix). Du vaste Canada... Du vaste Canada... Du vaste Canada...

(Musique. — On frappe. — Porte qui s'ouvre et se referme). (Le dialogue qui suit est sur un ton froid et flegmatique).

**SAVAGE :** Hé! on n'allume pas dans cette maison? Diable! on n'y voit goutte.

**AUSTIN :** Ah, c'est toi John Savage?...

**SAVAGE :** Oui, et allume la lampe, hein?

**AUSTIN :** Patiente une minute, ce ne sera pas long... Là...

**SAVAGE :** Hé! mais t'es tout frêlé, mon pauvre Nicolas, dormais-tu mal couché?

**AUSTIN :** Non, je ne dormais pas, je réfléchissais.

**SAVAGE :** A l'affaire dont on a déjà parlé ensemble?

**AUSTIN :** Peut-être.

**SAVAGE :** Ouvre-toi, Nicolas Austin, et pas de cachotteries entre nous deux. D'abord, tu ne m'apprends rien, si tu me dis que John Black a obtenu le township de Dorset.

**AUSTIN :** Tu sais ça?

**SAVAGE :** C'est un secret de polichinelle! Mais pour les initiés seulement. Même que dans ce milieu, on assure que mister Nicolas Austin se lèche les barbes en songeant au township de Potton et à celui de Bolton.

**AUSTIN :** Et en écho, on répète que John Savage ne mépriserait pas le township de Shefford.

**SAVAGE :** Alors que l'ambition de Nicolas Austin serait satisfaite de quelque soixante-deux mille acres de terre le long du lac Memphrémagog...

**AUSTIN :** Si on ne voit pas à ses propres affaires, personne ne s'en occupera.

**SAVAGE :** C'est aussi mon avis. (Effet de verre).

**AUSTIN :** Un whisky, John?

**SAVAGE :** S'il vous plaît.

**SAVAGE :** A la tienne, Nicolas!

**AUSTIN :** A la tienne, John!

**SAVAGE :** La vie est une drôle d'invention. Elle rend parfois l'existence facile par des coups heureux du destin, puis se retourne contre son homme, et n'en finit plus de le couvrir de misères et d'infortunes.

**AUSTIN :** Il faut avoir la philosophie des bons et des mauvais moments, John.

**SAVAGE :** Evidemment. Et il semble bien que pour toi comme pour moi, la destinée penche de notre côté sa corne d'abondance. Bonsoir, Nicolas Austin.

**RAPACIA :** (Ricanant). Je les ai eus facilement tous les deux... Et je continue mon métier d'égouffreuse de scrupules chez les individus, chez tous les individus, sans distinction de race ou de religion. (Elle ricane). (Musique).